



Payer le loyer !



ajrj

Rapport annuel



SOMMAIRE

Mot de la présidente et de la coordonnatrice	2
Informations générales	3
Notre mission, nos objectifs et nos valeurs	
Définition de notre pratique	
Groupes visés et rejoints	
Rapport des réalisations	6
Notre équipe	
Faits saillants	
Caractéristiques de l'intervention	
Ville de Joliette	19
Ville de Saint-Charles-Borromée	20
Astérix et Obélix à Joliette	25
Catwoman	28
Projet PAVO	36
Financements	46
Activités liées au fonctionnement général	48
Représentations et implications	
Notre conseil d'administration	
Proposition d'ordre du jour 26 ^e AGA	
Procès-verbal 25 ^e AGA	
Prévisions budgétaire 2020-2021	56
Priorités et orientations	56



Marion Godoumy

Présidente

L'an dernier, je me présentais à vous en tant que nouvelle présidente de l'AJRJ malgré que j'en sois à ma 6^e année au sein de cet organisme cher à mon cœur. Comme les présentations ont été faites, je pensais bien cette année, profiter du dépôt de notre rapport d'activités pour vous parler d'un sujet très chaud dans Lanaudière, soit la pénurie de logements. Une pénurie qui affecte particulièrement les moins nantis, nos jeunes, les mettant de plus en plus face à l'itinérance.

Mais cela, c'était avant la COVID-19... celle qui est sur toutes les lèvres et de tous les instants... Celle qui a perturbé et perturbe toujours nos vies comme jamais nous n'aurions su l'imaginer, celle qui vient empirer ce qui était déjà pire. Si cette crise sanitaire nous affecte tous, peu importe notre milieu, nos revenus, notre position sociale, elle isole encore davantage nos démunis et rend encore plus essentielle, la présence de nos travailleurs de rue sur le terrain.

L'Association pour les Jeunes de la rue de Joliette a répondu présente quand est venu le temps de maintenir des services de première ligne à nos plus vulnérables. Nous avons adapté nos pratiques, pris les précautions nécessaires pour protéger nos travailleurs ainsi que les personnes auprès desquelles ils interviennent et nous le ferons aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Ensemble, nous passerons au travers!

Pourquoi j'aime l'AJRJ et je m'y investis? Exactement pour cela. Parce que nous sommes là en tout temps et particulièrement lorsque ça compte double.

Chers membres, partenaires et collègues,

Voilà maintenant le temps de faire le bilan de l'année 2019-2020, qui fut pour moi une année laborieuse, remplie de grands défis. J'ai dû à divers moments faire des choix, parfois difficiles, souvent à contrecœur. Néanmoins, je sors grandi de tous ces apprentissages et je pense que je peux avancer qu'il en a été de même pour mon équipe et notre conseil d'administration.

Je tiens à remercier mon équipe qui jour après jour, arpente les rues, rencontre des jeunes et des partenaires, avec un seul but, redonner un peu d'espoir à ceux qui n'en ont plus. Également, un grand merci à mon conseil d'administration qui malgré les aléas, demeure ouvert, disponible et à l'écoute des besoins de l'Association et des jeunes qu'elle dessert.

En espérant que les prochaines pages vous permettront d'apprécier tout le travail fait par cette équipe fabuleuse, qu'est celle de l'AJRJ.

Bonne lecture!



Marie Deucharne

Coordonnatrice



Notre mission

Rejoindre les personnes en situation de rupture sociale ou à risque de l'être afin de favoriser le développement de leur autonomie.

Nos objectifs :

1. Promouvoir la santé en offrant une relation d'aide ambulante qui va au-devant des jeunes en situation difficile et qui tente prioritairement de les amener à un mieux-être;
2. Établir une relation significative avec les jeunes dans le respect de leurs choix, leurs styles et leurs valeurs;
3. Fournir aux jeunes aide et information dans différents domaines, tels que toxicomanie, sexualité, ITSS/SIDA, emploi, système juridique, etc.;
4. Accroître la concertation des ressources jeunesse du milieu;
5. Mettre en contact (par référence et/ou par accompagnement personnalisé) les jeunes qui vivent des difficultés d'adaptation, avec les ressources et leur milieu;
6. Dépister des aidants naturels, accroître leurs habiletés et les supporter dans leurs actions;
7. Acquérir une connaissance des conditions de vie des jeunes et de leur milieu, en se tenant à l'avant-garde des nouvelles réalités jeunesse;
8. Servir de lien de démystification entre la rue, le jeune et sa famille.

NOS VALEURS FONDAMENTALES

- **Éthique et honnêteté intellectuelle**
- **Équité et justice sociale**
- **Importance des ressources humaines**
 - * *Travail et esprit d'équipe*
 - * *Qualité de vie au travail et équilibre travail/vie privée*
 - * *Développement personnel et professionnel*
 - * *Valorisation au travail*
 - * *Rétention du personnel pour préserver les compétences*
- **Implication dans le milieu**
- **Humanisme**

Définition de notre pratique

Cette pratique d'intervention toute en nuance la rend difficile à expliquer simplement. La réduire à une définition très pragmatique ne lui rend pas hommage. Les missions sont interprétées selon les projections et les préjugés des uns et des autres. Cependant, il existe une infinité de profils, de missions et de publics cibles. Il existe une série de points communs, particulièrement en matière d'éthique, de rapport au cadre, de posture et d'importance donnée aux personnes. Tant la diversité est riche pour les échanges de pratiques et dans la prise en compte des citoyens, tant cela demande des approches, des compétences et des adaptations différentes.

Notre rôle consiste à développer une relation privilégiée et de confiance auprès des personnes en situation de rupture sociale ou à risque de l'être en leur offrant une présence, une écoute et du support dans leurs recherches de mieux-être. Les liens créés nous permettent de faire de la sensibilisation, du renforcement positif, du soutien relationnel ou à la démarche, de la prévention, de l'information et parfois même de la confrontation. Ces liens de confiance nous amènent également à faire des références personnalisées et des accompagnements vers les ressources adaptées à leurs réalités.

La pratique du travail de rue occupe un créneau unique dans la panoplie des pratiques sociales. Cette pratique permet d'entrer en contact avec des jeunes autrement inaccessibles, des jeunes que les services sociaux traditionnels n'arrivent pas à rejoindre. Il s'agit de proposer une action dans leur milieu aux personnes pour qui le système n'a pas ou plus de réponses.

Le travail de rue prend en considération ceux qui ne trouvent plus aucun soutien et qui, faute de ce soutien, se retrouvent soit à le chercher dans l'espace public ou à y errer. Le travail de rue est une manière d'intervenir qui humanise les rapports sociaux. Cette démarche à long terme favorise l'émancipation du jeune et la prise de pouvoir sur sa vie. Accompagner réfère à la notion de proximité : c'est établir une relation significative et de reconnaissance mutuelle.

Ces jeunes n'accordent pas leur confiance aisément et les travailleurs de rue évitent donc de les stigmatiser davantage en adaptant leurs interventions à cette réalité. Cette approche de proximité est un moyen d'intervention efficace auprès des jeunes de la rue. C'est un ensemble de façons d'être et d'agir, tant au point de vue individuel que collectif, qui guide les interventions. Elle favorise un mieux-être et un vivre ensemble. Les travailleurs de rue ont le souci de préserver la dignité et de développer un lien de confiance avec l'autre. Ils tendent au développement du sentiment de compétence, d'autonomie et de pouvoir sur sa vie pour la personne aidée. Une fois la relation établie avec celle-ci, il devient possible pour le travailleur de rue de jouer différents rôles selon la demande de l'individu avec qui il est en relation significative grâce au lien de confiance qu'il aura réussi à établir. Le lien de confiance est favorisé par des attitudes et comportements adoptés au quotidien de l'individu. Le respect, l'égalité, la confidentialité et l'écoute sont les principaux facteurs qui favorisent le développement du lien de confiance. La pratique du travail de rue demande un savoir-faire particulier, mais avant toute chose, un savoir-être à toute épreuve. C'est une pratique de cœur, où essentiellement le travailleur est appelé à regarder l'autre pour ce qu'il est, un être humain à part entière. Le développement d'une relation significative demande du temps, de la patience, mais c'est ce lien privilégié avec les jeunes qui nous permet de mobiliser leur potentiel à l'atteinte de leurs objectifs de vie.

Le travailleur ou la travailleuse de rue est un créateur de liens sociaux, c'est un « trait d'union ». Il permet également une relation éducative personnalisée. Par sa présence-terrain, il est en mesure de créer des espaces éducatifs quotidiens, directement dans le milieu de la personne. Il peut alors éduquer de manière appropriée et respectueuse et au bon moment. Les travailleurs et travailleuses de rue sont des pivots d'information, selon les besoins exprimés ou des demandes précises. De plus, la sensibilisation et la prévention de divers problèmes sont aussi des approches d'intervention largement utilisées en travail de rue, car celles-ci permettent de passer des messages clairs, sans être coercitifs.

À l'Association pour les Jeunes de la rue de Joliette, nous intervenons principalement auprès des jeunes de 12 à 35 ans, et ce directement dans leurs milieux de vie et de socialisation. Avec les années, nous avons constaté que les réalités que vivent les jeunes se complexifient.

Bien que plusieurs études insistent sur le facteur « pauvreté » pour expliquer l'exclusion sociale et la marginalisation, les personnes que l'on rejoint sont issues de toutes les classes sociales. Un contexte familial difficile, des carences affectives et un manque de ressources peuvent favoriser l'adoption de certains comportements autodestructeurs. Puis, l'instabilité en logement, la sous-scolarisation, les problèmes de santé mentale et la méfiance à l'égard de l'autorité publique, sans être exhaustifs, sont des facteurs qui caractérisent les individus rejoints et qui, en même temps, rendent difficile l'accès à un mode de vie plus conforme aux exigences qu'impose la société actuelle.

Les personnes que nous rejoignons vivent souvent dans des conditions difficiles. Elles sont de plus en plus nombreuses à lutter quotidiennement pour leurs besoins primaires tels se trouver un abri, se nourrir, se vêtir et être en sécurité. Malgré qu'une grande proportion des jeunes avec lesquels nous travaillons ne vit pas dans la rue, beaucoup ont quand même déjà vécu un épisode d'itinérance ou d'instabilité au cours leur vie. L'instabilité résidentielle et économique, par exemple, les place dans un mode de vie marginal et s'ajoute aux nombreuses autres réalités auxquelles ils sont confrontés.

Chaque personne est unique et a une histoire qui lui est propre. Les premiers contacts avec eux nous amènent aux premières loges de leur souffrance. Notre premier rôle est d'être à l'écoute. Nous travaillons dans le respect de l'individu, de son unicité et également, dans sa complexité. Les jeunes que nous côtoyons s'opposent très souvent à toute forme d'encadrement et le travail de rue devient alors un moyen privilégié pour les rejoindre. En favorisant la création d'un lien égalitaire, le travailleur de rue ne se met pas en position d'autorité face au jeune.

Liste non exhaustive des problématiques vécues par les personnes rejoints :

- Situation d'itinérance ou à risque élevé de l'être
- Problème de santé physique et mentale
- Comportements délinquants et criminalité
- Violence (par ou envers les parents, les enfants, les conjoints (e) s, les autres jeunes)
- Consommation d'alcool et/ou de drogues, utilisation de drogue par injection ou inhalation
- Information déficiente sur différents sujets comme la contraception ou la consommation de drogue et d'alcool
- Sexualité à risque, prostitution
- Problèmes scolaires, de décrochage et d'employabilité
- Pauvreté matérielle et relationnelle
- Isolement, rejet et abandon
- Idées suicidaires, tentatives de suicide ou un proche qui a passé aux actes



Rapport des réalisations

Après nos festivités entourant « *Un quart de siècle de travail de rue* », 2019-2020 a débuté sous le signe de la stabilité pour se conclure avec le tsunami provoqué par la Covid-19. Ce virus teintera largement le rapport annuel 2020-2021, voire même celui de 2021-2022... et puisqu'il n'a occupé que 18 jours de 2019-2020, nous souhaitons qu'il ne prenne pas trop de place.

Nous continuons de constater tous les jours la nécessité de rester, de continuer à être là pour ceux qui ont si peu. Le travail de rue c'est avant tout une histoire de cœur, de rencontres, de résilience et de deuils parfois. Le travail de rue est une pratique qui s'adapte et les jeunes de la rue veulent s'en sortir. À travers ses pages, nous espérons pouvoir vous faire découvrir les dessous du travail de rue et vous faire apprécier tout le travail réalisé par notre équipe.

Cette année, nous avons offert **7 505 heures** de présence sur le terrain et auprès de nos partenaires en plus de **1 820 heures** pour le projet PAVO. Les travailleurs sont présents sur la rue, de jour, de soir, du lundi au samedi, et ce, 52 semaines par année. Des présences sont également effectuées la nuit en fonction des besoins de la rue et de ceux identifiés par l'équipe. Cette équipe a également été appuyée par la coordination qui a consacré **2 000 heures** à la coordination, aux représentations, aux différents comités de travail et de réflexion sur différents enjeux propres à notre communauté ou à notre pratique. Elle a en plus été appuyée par une adjointe administrative qui a effectué **plus de 1 000 heures** de travail de soutien tant à la coordination qu'à l'équipe d'intervention.

Toute l'équipe a participé à plusieurs conférences et colloques et a pu bénéficier de formations et de supervisions clinique individuelle et de groupe. Un grand merci à tous nos formateurs et superviseurs.

CONFÉRENCES ET COLLOQUES

À livres ouverts – Conférence contre la stigmatisation en santé mentale

Favoriser le mieux-être dans son milieu de travail

Journée de réflexion pour la mise en place de soins de proximité

Prévention du suicide

Programme Accès-Loisir

Ralliement national sur les enjeux en lien avec la réduction des méfaits

Rendez-vous de la paternité de Lanaudière 2019

Séminaire annuelle de l'ATTRueQ

Utilisation d'internet chez les jeunes : vers un meilleur équilibre!

FORMATIONS

Administration de la Naloxone©

Démystifier les traitements de substitution

Employeur D paie en ligne

Intervenir auprès des personnes suicidaires à l'aide des bonnes pratiques

Profan 2.0

Secouriste en milieu de travail et RCR

Travail de rue #1

Les visages de l'AJRJ ...



Marie-Eve Ducharme
Coordonnatrice depuis 2013



Nicole Lapointe
Adjointe administrative
De mai 2017 à mai 2020



Julie Boutin
Adjointe administrative
S'est jointe à l'équipe en juin 2020



Jacynthe Thériault
Travailleuse de rue depuis 1994



Aude Imbert
Travailleuse de rue depuis 2016



Richard Lefebvre
Travailleur de rue depuis 2012



Dave Bellemare
Travailleur de rue depuis 2010



Mélodie De Montigny-Côté
Travailleuse de rue depuis 2020
S'est jointe à l'équipe en juin 2020



FAITS SAILLANTS

Nombre d'interventions individuelles formelles : **1971**

Nombre d'accompagnements : **144**

7,3% des interventions

Nombre de références personnalisées : **759**

Nombre de personnes rejointes : **456**

Nombre moyen d'interventions/Travailleur de rue : **492**

Femmes : **219 – 48 %**

Hommes : **237 – 52 %**

Récurrence (nombre d'interventions/jeune) : **4,32**

Récurrence (nombre d'interventions/femme) : **4,79**

Récurrence (nombre d'interventions/homme) : **3,91**

Évolution du nombre d'interventions et d'accompagnements effectués ainsi que le nombre de jeunes différents rejoins au cours des dernières années

■ Nombre de jeunes ■ Accompagnements ■ Interventions

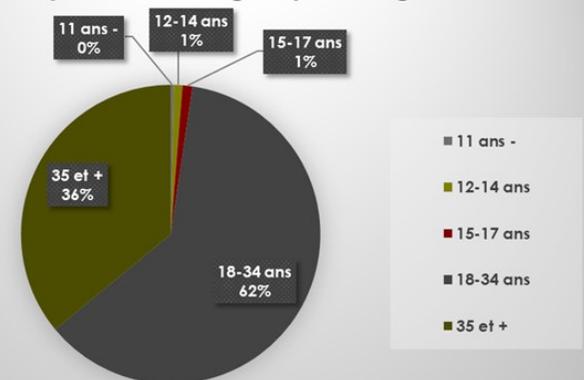


Ce graphique présente l'évolution du nombre d'interventions, d'accompagnements et de jeunes différents rejoins depuis 2012. Ces données présentent la réalité dans le cas d'intervention individuelle formelle. Elle ne tient pas compte de tous les jeunes rencontrés dans le cadre d'activités de présentation chez nos partenaires ou dans un cadre informel.

Cette année nous avons rejoint 456 personnes différentes, dont 52 % sont des hommes et 48 % des femmes. Ce sont des proportions similaires aux années passées. Comme toujours, les femmes, bien que moins nombreuses, sollicitent davantage les travailleurs de rue dans le cadre d'intervention individuelle formelle. Leur récurrence est de 4,79 tandis que celle des hommes est de 3,91.

La majorité de nos interventions sont faites auprès des personnes de moins de 35 ans. Nous tentons d'année en année de maintenir un ratio moins 35 ans/plus de 35 ans avoisinant 75 /25. Le ratio cette année est de 64 /36.

Répartition des groupes d'âge



Présentations du rôle des travailleurs de rue aux jeunes

- Auberge du cœur Roland-Gauvreau
- Cégep Régional de Lanaudière à Joliette – étudiants en Technique d'éducation spécialisée (4 groupes)
- CRC Joliette-Lanaudière, Centre Résidentiel Communautaire
- École secondaire Thérèse-Martin
- Joliette High School – déjeuner communautaire avec les élèves et le personnel sous le thème *Bienveillance et Empathie*
- L'Original tatoué, café de rue
- Maison des jeunes de Crabtree

- Maison Oxygène de Lanaudière
- Pavillon l'Envol

Kiosques dans le cadre de la semaines thématiques

- Centre Multiservices des Samares (3 activités)
- École secondaire L'Érablière – projet itinérance du Programme Ouverture sur le Monde (POM)
- École secondaire Thérèse-Martin
- Pavillon l'Envol
- Salon des ressources à L'Envol

CARACTÉRISTIQUES DE L'INTERVENTION

Lieu de rencontre

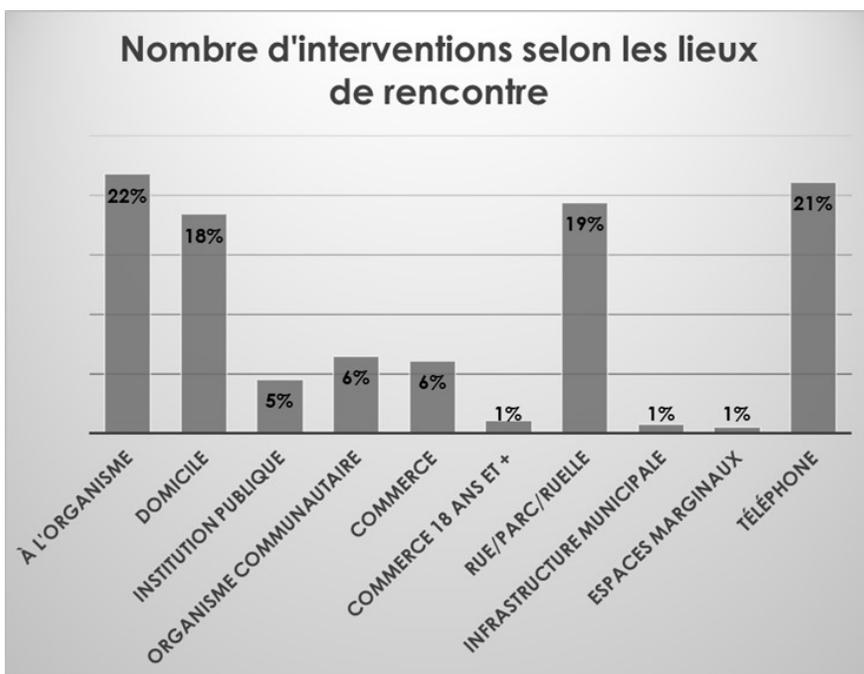
Le lieu de rencontre est l'un des caractères distinctifs de l'approche en travail de rue. Le travailleur de rue observe et investit son milieu, identifie les lieux de fréquentation des jeunes et intervient dans ceux-ci. Voici la liste des différents lieux où les travailleurs de rue rencontrent des jeunes:

- **À l'organisme**
- **Domicile** (maison, appartement, chambre, automobile, campement, chalet)
- **Institution publique** (CISSS, établissement scolaire, établissement carcéral, palais de justice, poste de police, institution religieuse, services gouvernementaux)
- **Organisme communautaire**
- **Infrastructure municipale** (terminus, gare, centre de loisirs, centre sportif, aréna, bibliothèque, stade, skate park)
- **Commerce** (restaurants, café, centre commercial)
- **Commerce 18 ans et +** (Bar, casino, salon de jeux, motel)
- **Rue/Parc/Ruelle**
- **Espace marginal** (squat, repère, piquerie)
- **Téléphone***

**Bien que nous privilégions les rencontres en face à face, le téléphone demeure un moyen pratique de rejoindre les travailleurs de rue. Il est souvent utilisé par les jeunes pour un premier contact.*

Le graphique suivant présente le nombre d'interventions effectuées par les travailleurs de rue de l'AJRJ selon les lieux de rencontre.

18 % des interventions sont effectuées directement dans le domicile du jeune. 19 % des interventions se font directement dans les rues, parcs et ruelles. 22 % des interventions se font à l'organisme. Nos bureaux sont situés au rez-de-chaussée du Carrefour des Organismes de Lanaudière, ils sont donc facilement accessibles. 21% des jeunes sont « rencontrés » au téléphone. Bien que ce ne soit pas un lieu de rencontre privilégié, il n'en demeure pas moins utile pour certains jeunes qui ne peuvent, pour toutes sortes de raisons, se déplacer ou encore lorsqu'il est plus difficile pour le travailleur de rue de se rendre au lieu où se trouve le jeune. Il y a fort à parier que cette proportion augmentera l'an prochain, considérant les contraintes liées à la COVID-19.



Thèmes et spécifications

Voici la liste des différents thèmes et spécifications abordés lors de nos interventions. Notez qu'ils vous sont présentés tels que proposés par le ROCQTR et qu'ils ont fait l'objet d'une réflexion au niveau national.

Thème—Cheminement personnel: Démarche visant l'épanouissement de la personne vers ce qu'elle aspire à devenir. Tout ce qui est ou qui peut être mis en œuvre pour acquérir une maturité ou une autonomie plus grande.

Spécifications : spiritualité, religion, vécu institutionnel, loisir et projet, autonomie, deuil.

Thème—Dépendance: La dépendance désigne un état psychologique et/ou physique qui se manifeste par un besoin irréprensible et répété, jamais réellement assouvi. Celui-ci peut être lié à une consommation de produits tels l'alcool, le tabac et les psychotropes ou à des comportements tels la dépendance au jeu, au sexe et à internet.

Spécifications : alcool, drogue, jeux, autres formes de dépendance

Thème—Justice: La **justice** est un principe moral de la vie sociale fondé sur la reconnaissance et le respect des autres. C'est aussi le pouvoir d'agir pour faire reconnaître et respecter ses droits. La **judiciarisation** fait référence à la propension à privilégier le recours aux tribunaux pour trancher des litiges qui pourraient être réglés par d'autres voies (médiation, accord amiable). Réfère à la démarche judiciaire.

Spécifications : criminalité, délinquance, intimidation, défense de droits, DPJ, violence, violence par les pairs, violence conjugale, abus, agression sexuelle, fraude

Thème—Sexualité: Ce qui est sexué, propre à chaque sexe, puis ensemble des comportements visant à la satisfaction de l'instinct sexuel (santé, plaisir, procréation) fait référence à la « vie sexuelle » et aux « comportements sexuels ». La sexualité c'est l'ensemble de ces processus biologiques et psychologiques.

Spécifications : comportement à risque, contraception, ITSS, orientation, identité, pornographie, prostitution.

Thème—Santé: La santé est un état de bien-être complet physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.

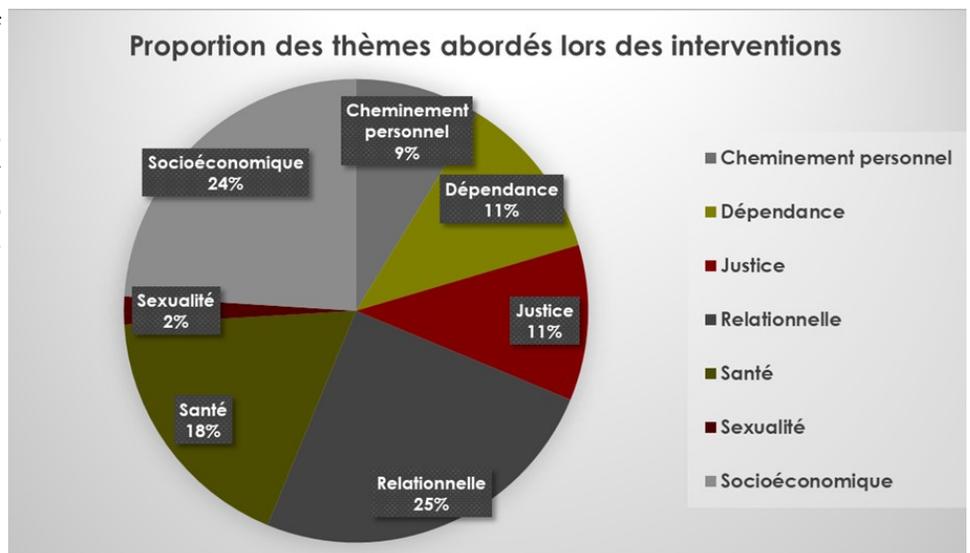
Spécifications : physique, mentale, psychologique, sexuelle, grossesse, IVG, deuil, ITSS, suicide, trouble alimentaire.

Thème—Relationnel: Fait référence aux compétences relationnelles de l'individu, c'est-à-dire; sa capacité à établir un rapport avec une personne, sa capacité d'écoute, sa capacité à dire ce qui va et ce qui ne va pas, sa capacité d'influence, sa capacité à gérer ses perceptions, sa capacité à gérer des situations émotionnellement difficiles.

Spécifications : couple, famille, interpersonnelle, isolement, intimidation, taxage.

Thème—Socioéconomique: Relatif aux phénomènes sociaux, économiques et à leurs relations. Se décline en statuts socioéconomiques qui sont déterminés entre autres par le revenu, la scolarité, l'emploi, l'accès aux ressources et aux services (facteurs socioéconomiques).

Spécifications : employabilité, scolarité, aide-sociale, hébergement, itinérance, pauvreté, programme, cartes d'identité et papiers, garderie, immigration.



Répartition des personnes selon le type de lien

Rejoints comment ?

243 interventions ont été effectuées avec de nouveaux contacts, ce qui représente 12 % de nos interventions. Nous tenons à préciser que plus d'un travailleur de rue peut avoir réalisé un premier contact avec le même jeune. Également, lorsqu'un nouveau travailleur de rue est introduit dans l'équipe, cela a tendance à faire augmenter le nombre de premiers contacts, puisque ce dernier sera présenté aux jeunes. À la fin de l'été, nous avons accueilli un nouveau travailleur de rue. Malgré cela, notre équipe n'a compté que sur l'équivalent de 4 travailleurs de rue au lieu de 5.

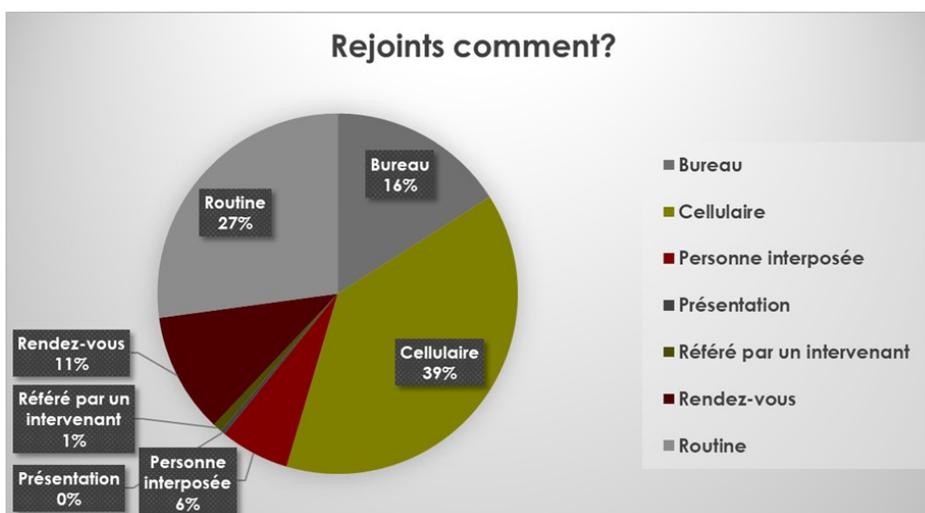
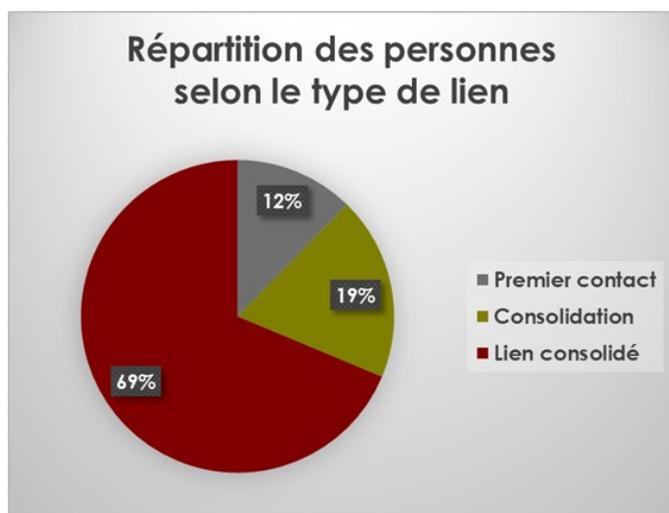
69 % des interventions sont réalisées avec des personnes qui entretiennent un lien consolidé avec les travailleurs de rue. Ces liens de confiance résultent d'un travail constant et transparent avec les jeunes.

Pour un travailleur de rue, le lien de confiance est la base sur laquelle toute son intervention peut s'appuyer. Il est le principal « outil de travail ».

Le lien de confiance se construit petit à petit et à un rythme qui diffère d'un jeune à l'autre. Certains se confient à nous très vite et nous donnent accès à leur intimité en quelques jours, alors que pour d'autres, cela peut prendre quelques mois, voire quelques années. C'est pourquoi nous utilisons aussi dans nos statistiques le type « consolidation de lien », qui consiste à la phase de renforcement du lien suite au premier contact. Nous pouvons rester longtemps dans cette phase de la relation avec un jeune.

Accéder au lien de confiance avec le jeune permet au travailleur de rue de le connaître, d'être plus proche de sa réalité propre, de mieux le comprendre, et par le fait même, de mieux adapter son accompagnement et ses interventions à

chaque individualité. Lorsque le lien de confiance est établi, le travailleur de rue doit rester vigilant pour le garder vivant, car il est fragile et n'est pas acquis pour toujours. Les jeunes avec qui nous travaillons ont vécu de multiples blessures et sont devenus méfiants envers les intervenants qui disent vouloir les aider. C'est lorsque nous sommes sûrs du lien que nous avons établi avec le jeune qu'il peut s'évanouir sans prévenir, d'un seul coup, d'une seule phrase ou encore d'un seul mot mal choisi prononcé par le travailleur de rue.



Notre carte d'affaires est un outil qui permet aux jeunes de bien identifier les travailleurs de rue. Ils y trouvent leurs numéros de cellulaire, mais également des informations sur des ressources du milieu. Le téléphone cellulaire demeure un moyen efficace pour rejoindre les travailleurs de rue, et ce bien que nous privilégions la présence sur le terrain. 39 % des interventions sont sollicitées par un appel sur le cellulaire des travailleurs de rue et 27 % dans le cadre des routines.

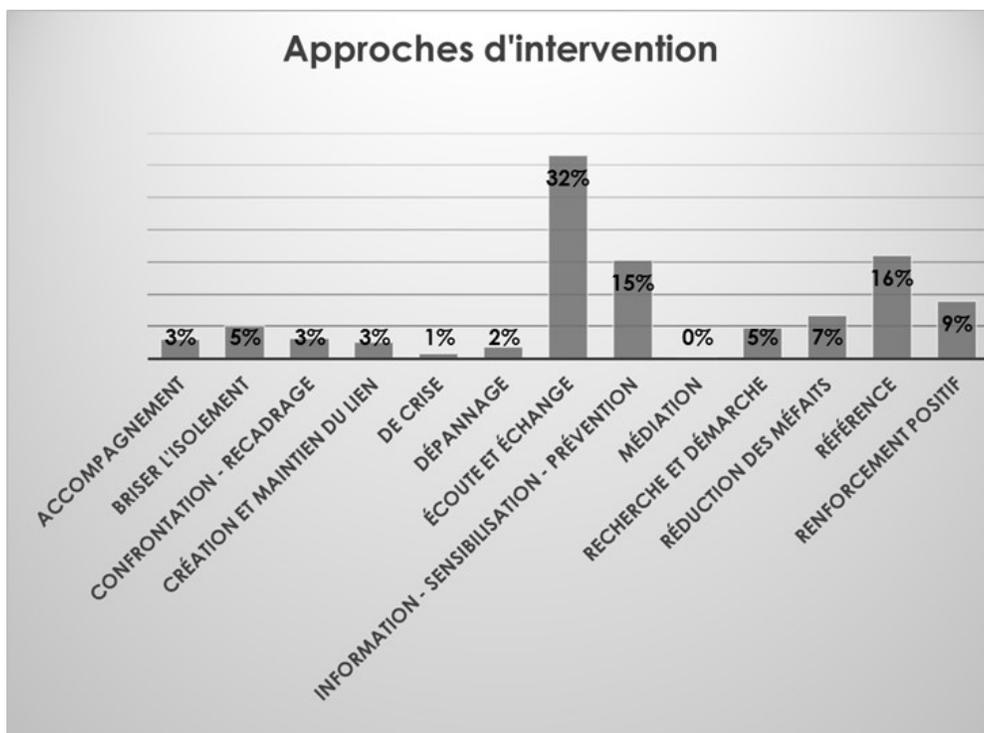
Approche d'intervention

Plusieurs approches d'intervention sont utilisées dans une intervention. C'est cette diversité qui nous permet d'offrir une intervention adaptée aux besoins des jeunes avec qui nous travaillons.

L'approche en **réduction des méfaits** (utilisée spécifiquement dans **7 %** des interventions) vise essentiellement à limiter la portée des comportements d'un individu, partant du principe que ces comportements auront lieu. Elle vise également à responsabiliser la personne face à ses choix et à l'impact de ceux-ci. Notre pratique rejoint des utilisateurs de drogue par injection, des travailleurs-euses du sexe et c'est principalement avec eux que cette approche est préconisée, entre autres par le programme d'échange de matériel d'injection et l'accès au matériel de prévention tels que condoms, lubrifiants, tube de pyrex, pipe à crystal, etc.

32 % des interventions sont basées sur **l'écoute et l'échange**. L'écoute est à la base de toutes interventions. Lorsque bien appliquée, elle permet les échanges nécessaires avec le jeune afin de le situer en fonction de notre rôle et des objectifs poursuivis. Ainsi ces bases de communication permettront aux autres types d'intervention de prendre place et la relation de confiance pourra naître. Pour être à l'écoute, le travailleur de rue doit suspendre ses jugements et être bienveillant.

16 % de nos interventions comptent une ou plusieurs références vers des ressources du milieu. Ces références se veulent le plus possible personnalisées, question de favoriser un transfert de confiance entre la personne rejointe et la ressource, favorisant ainsi le succès d'une référence.



Dans **15 %** des interventions, le travailleur de rue fait spécifiquement de la **sensibilisation**, de la **prévention** et donne de **l'information**. C'est une préoccupation de tous les instants et nous ne manquons jamais une occasion de les mettre de l'avant, tant auprès des jeunes, des partenaires que des citoyens.

Le **renforcement positif** est présent dans **9 %** de nos interventions. Cette approche est basée sur la motivation et le mérite afin d'augmenter efficacement la probabilité que le comportement se reproduise de nouveau.



La Dépendance ...



Thème : Dépendance – 11% des interventions réalisées

Réalités : Drogue

Nombre d'interventions : 651, dont 525 pour une dépendance aux drogues, 119 pour une dépendance à l'alcool.

Comme à l'habitude, nous trouvons important de spécifier les différents statuts de consommation utilisés dans notre outil de prise de données statistiques puisqu'ils diffèrent de ceux convenus dans la littérature sur le sujet.

Non – ne consomme pas

Oui – consommation régulière, quotidienne ou identifiée comme problématique

Occasionnel : Consommation dite récréative et non identifiée comme étant problématique

Abstinent : ne consomme pas dans le cadre d'une démarche d'arrêt

Inconnu : information non disponible

****Notez que le statut de consommation est établi par la personne elle-même et ne fait pas l'objet d'un jugement de l'intervenant.*

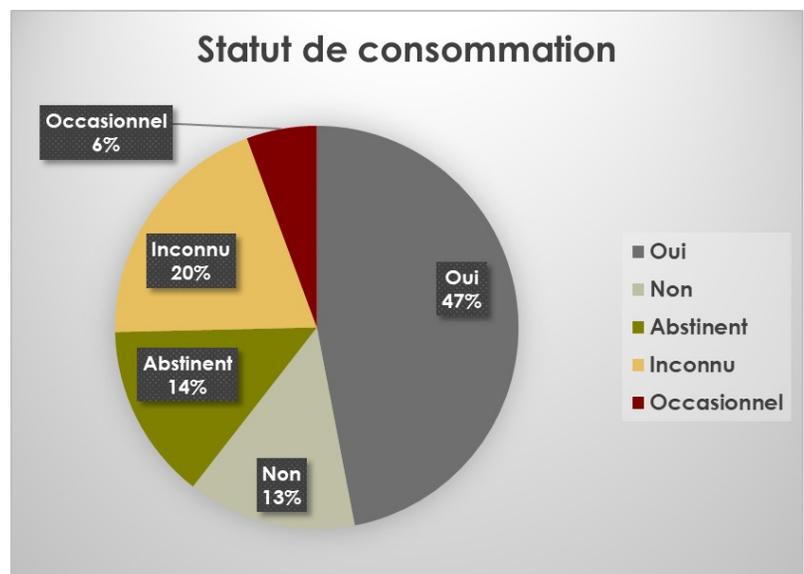
53 % des interventions se font avec des consommateurs et ils représentent 40 % des individus rejoints. À noter que pour 20 % des personnes rejoints cette année, leur statut de consommation est inconnu.

14 % des personnes rejoints ont entrepris ou poursuivi un processus d'arrêt de consommation. Certains fréquentent également les « meetings », le Réseau communautaire d'aide aux alcooliques et autres toxicomanes en prévention de la rechute ou encore les services du Centre de Réadaptation en Dépendance du CISSS de Lanaudière.

Les substances consommées sont variées. Les plus connues sont toujours présentes, mais nous voyons poindre quelques nouveautés ou encore des substances qui étaient moins vues jusqu'à maintenant. Dans le cadre du Projet PAVO, une initiative a été mise en place afin de faire des analyses toxicologiques des substances consommées par les personnes rejoints. En date du 31 mars 2020, nous étions en attente des premiers résultats. Nous souhaitons que les informations contenues dans ses analyses nous permettent de mieux cibler nos interventions en prévention et en sensibilisation, ainsi que servir d'outil dans la prise de décision des consommateurs. Le choix des substances consommées est généralement le résultat de la situation du marché soit :

le prix, la disponibilité, la facilité à s'en procurer et les effets recherchés.

Plusieurs des personnes rejoints ont des médicaments de prescription qu'ils consomment en combinaison avec des drogues de rue. Les possibles interactions pharmacologiques nous préoccupent toujours, car il y a peu de littérature sur le sujet. Les combinaisons se font dans le but d'atteindre l'effet escompté ou encore pour diminuer les effets désagréables engendrés par la consommation de l'une ou l'autre des substances. Dans tous les cas, certaines combinaisons semblent excessivement dangereuses et peuvent mettre en danger la vie des consommateurs.



La pauvreté...

Thème : Socioéconomique – abordé dans 24 % des interventions réalisées

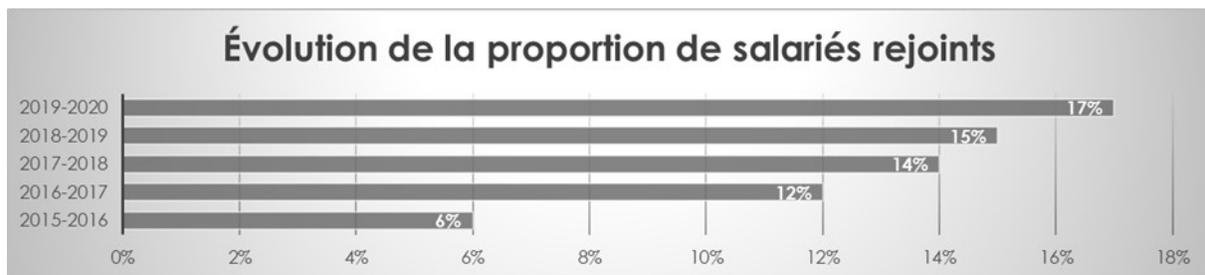
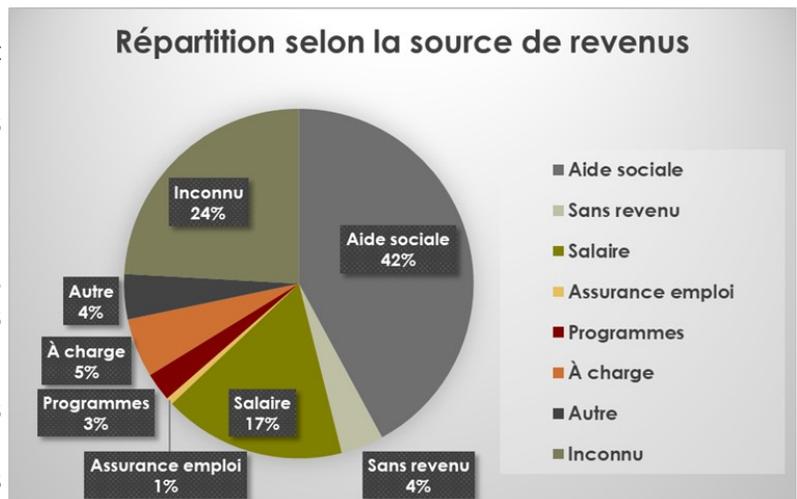
Réalités : Lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale – Hébergement et itinérance

Nombre d'interventions : 1 342, dont 539 pour de l'hébergement ou une situation d'itinérance, 364 pour une situation de pauvreté en plus de 68 interventions en lien avec le revenu (aide-social, assurance-emploi ou autre) et 201 interventions en employabilité.

42 % des personnes que nous rejoignons sont prestataires de l'aide sociale. La pauvreté est un facteur de risque important pour la santé, mais également de marginalisation et de désaffiliation sociale.

Nous observons, pour une 5^e année consécutive, une augmentation de la proportion de salariés rejoints. En nombre absolu, c'est quelques personnes de plus chaque année.

Cela peut signifier qu'être salarié ne veut pas toujours dire sortir de la pauvreté. Les jeunes qui ont eu un parcours de vie difficile accèdent à moins d'emplois qualifiés et bien rémunérés, car le taux de diplomation est plus bas. De plus, le prix des logements augmente plus rapidement que les revenus des jeunes, ce qui contribue à les maintenir à un faible niveau de vie et à nous rencontrer pour des dépannages alimentaires et vestimentaires, pour des frais de transports ou encore nécessite de l'aide pour l'installation dans un premier logement (trousse de départ).



La pénurie de logements ...

Chaque année, les difficultés en lien avec le logement reviennent. Pas de crédit ; pas de logement. Pas d'endosseur ; pas de logement. Propriétaire d'un animal ; pas de logement. La réalité est ainsi faite pour les jeunes et moins jeunes. Les propriétaires sont de plus en plus sélectifs lorsque vient le moment de choisir leurs locataires. Est-ce que je peux les comprendre ? Oui! Par contre, cette situation crée un sentiment d'impuissance grandement énergivore auquel il faut faire face et ce, de façon récurrente.

Après chaque intervention, je m'interroge à savoir si j'ai fait tout ce que j'ai pu pour ces situations particulières et malheureusement je suis de moins en moins satisfaite de ma réponse. Lorsque l'intervention se solde par des regards tristes et inquiets, il est difficile d'être satisfaite. L'espoir fait partie du travail de rue, mais actuellement il est laborieux de faire naître cette lueur chez ces jeunes dépourvus et désespérés. L'espoir fait place à la colère, au découragement et à l'inquiétude. Il est important, à titre d'intervenant d'être en mesure de se faire rassurant et encourageant. Souvent un regard et un silence prennent tous leurs sens dans des situations comme celles-ci.

Étant un modèle de résilience et de courage, ces personnes devraient toutes pouvoir bénéficier d'un logement pour atteindre un minimum de dignité. À mon sens, il est impensable qu'en 2020 nous soyons toujours confronté à cette problématique et qu'il y ait des gens qui doivent lutter pour le simple fait d'avoir un toit. Je souhaite que chacune de ces personnes puissent un jour trouver un propriétaire qui leur accordera un peu de confiance, car c'est tout ce qu'ils ont besoin pour se loger et par le fait même être en sécurité, mais également pour leur prouver qu'ils sont importants. Donnons leur une autre option que la rue et les refuges ; offrons leur l'avenir ainsi que l'opportunité de rêver.

Jacynthe Thériault

Travailleuse de rue depuis 1994



Le Relationnel ...



Thème : Relationnelle – abordé dans 25 % des interventions réalisées

Réalités : Relation familiale, de couple, interpersonnelle et isolement

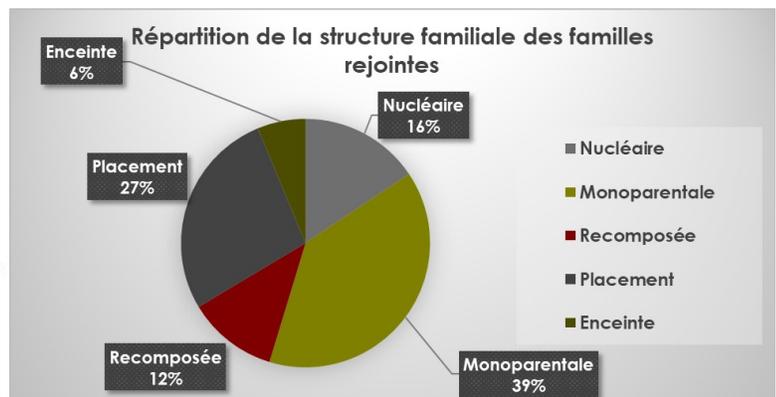
Interventions en lien avec des difficultés relationnelles : 1 395, dont

- 180 avec la DPJ
- 238 pour des problèmes d'isolement
- 458 pour des difficultés dans les relations interpersonnelles

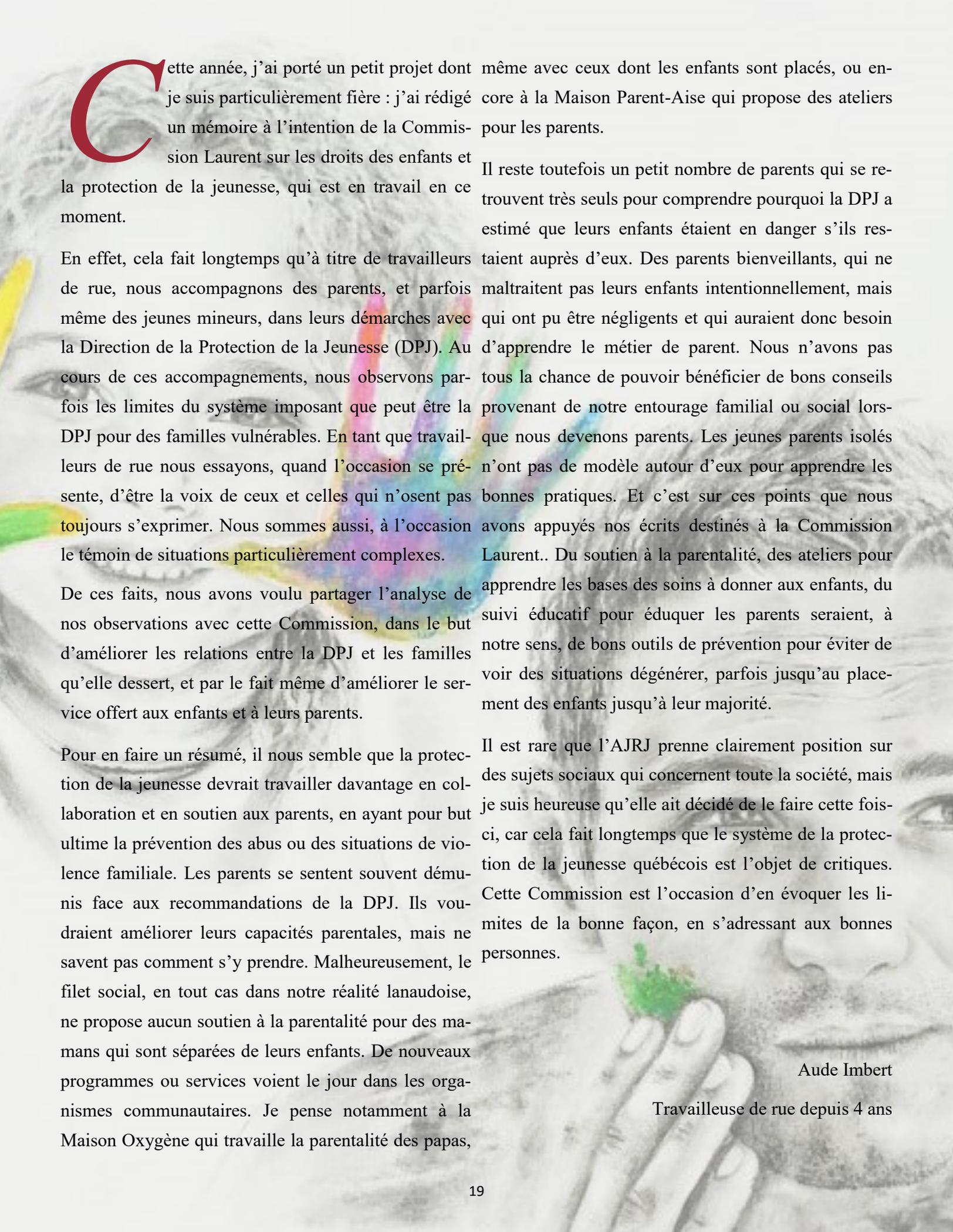
Références effectuées en lien avec des difficultés relationnelles :

- 15 à la DPJ
- 84 dans des ressources répondant aux besoins des familles
- Une portion, évaluée à 25 %, des 171 références vers des avocats, la police ou le système de justice, ont été faites dans le cadre de réalité familiale conflictuelle.

39% des familles rejointes sont monoparentales, et pour un autre 27 %, les enfants sont pris en charge par la DPJ. Dans le contexte d'intervention avec les familles, il est privilégié de travailler en équipe, surtout lorsque nous sommes en lien avec la mère, le père et les enfants. L'objectif étant d'éviter toute apparence de prise de partie et de protéger le lien de confiance créé. Les réalités familiales vécues par les jeunes avec qui nous travaillons sont difficiles et complexes, tant pour les travailleurs de rue, qui s'y sentent souvent confrontés par rapport à leur propre valeur, que par les jeunes qui le vivent. Quand il question d'enfant, il est difficile de ne pas être émotif. Le travail en équipe contribue à atténuer les conséquences de cette émotivité et permet une prise de recul saine pour tous et un meilleur accompagnement des familles.



Les difficultés relationnelles, qu'elles soient avec des proches, des voisins ou toutes autres personnes, révèlent souvent une problématique liée à des enjeux psychologiques tels que des épreuves de la vie, des situations de crise ou différents troubles comme l'anxiété, la dépression ou la dépendance. Les premières blessures relationnelles sont souvent issues de l'enfance. Les difficultés dans les relations interpersonnelles finissent par envahir le quotidien et avoir des conséquences majeures telles que des ruptures amoureuses, familiales ou amicales, de l'isolement, des bris de service, une perte d'un logement, d'un emploi... en plus d'être un terreau fertile pour des abus de tout ordre.



Cette année, j'ai porté un petit projet dont je suis particulièrement fière : j'ai rédigé un mémoire à l'intention de la Commission Laurent sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse, qui est en travail en ce moment.

En effet, cela fait longtemps qu'à titre de travailleurs de rue, nous accompagnons des parents, et parfois même des jeunes mineurs, dans leurs démarches avec la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ). Au cours de ces accompagnements, nous observons parfois les limites du système imposant que peut être la DPJ pour des familles vulnérables. En tant que travailleurs de rue nous essayons, quand l'occasion se présente, d'être la voix de ceux et celles qui n'osent pas toujours s'exprimer. Nous sommes aussi, à l'occasion le témoin de situations particulièrement complexes.

De ces faits, nous avons voulu partager l'analyse de nos observations avec cette Commission, dans le but d'améliorer les relations entre la DPJ et les familles qu'elle dessert, et par le fait même d'améliorer le service offert aux enfants et à leurs parents.

Pour en faire un résumé, il nous semble que la protection de la jeunesse devrait travailler davantage en collaboration et en soutien aux parents, en ayant pour but ultime la prévention des abus ou des situations de violence familiale. Les parents se sentent souvent démunis face aux recommandations de la DPJ. Ils voudraient améliorer leurs capacités parentales, mais ne savent pas comment s'y prendre. Malheureusement, le filet social, en tout cas dans notre réalité lanadoise, ne propose aucun soutien à la parentalité pour des mères qui sont séparées de leurs enfants. De nouveaux programmes ou services voient le jour dans les organismes communautaires. Je pense notamment à la Maison Oxygène qui travaille la parentalité des papas,

même avec ceux dont les enfants sont placés, ou encore à la Maison Parent-Aïse qui propose des ateliers pour les parents.

Il reste toutefois un petit nombre de parents qui se retrouvent très seuls pour comprendre pourquoi la DPJ a estimé que leurs enfants étaient en danger s'ils restaient auprès d'eux. Des parents bienveillants, qui ne maltraitent pas leurs enfants intentionnellement, mais qui ont pu être négligents et qui auraient donc besoin d'apprendre le métier de parent. Nous n'avons pas tous la chance de pouvoir bénéficier de bons conseils provenant de notre entourage familial ou social lorsque nous devenons parents. Les jeunes parents isolés n'ont pas de modèle autour d'eux pour apprendre les bonnes pratiques. Et c'est sur ces points que nous avons appuyés nos écrits destinés à la Commission Laurent.. Du soutien à la parentalité, des ateliers pour apprendre les bases des soins à donner aux enfants, du suivi éducatif pour éduquer les parents seraient, à notre sens, de bons outils de prévention pour éviter de voir des situations dégénérer, parfois jusqu'au placement des enfants jusqu'à leur majorité.

Il est rare que l'AJRJ prenne clairement position sur des sujets sociaux qui concernent toute la société, mais je suis heureuse qu'elle ait décidé de le faire cette fois-ci, car cela fait longtemps que le système de la protection de la jeunesse québécois est l'objet de critiques. Cette Commission est l'occasion d'en évoquer les limites de la bonne façon, en s'adressant aux bonnes personnes.

Aude Imbert

Travailleuse de rue depuis 4 ans

La Santé ...

Thème : Santé – 18 % des interventions réalisées

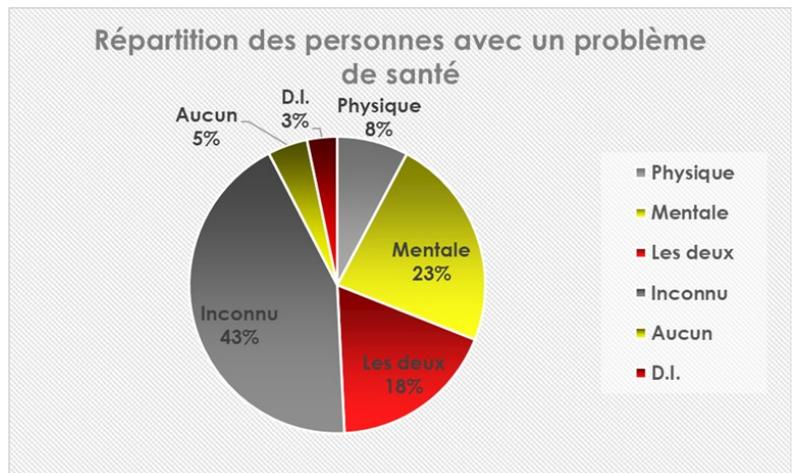
Réalités : Santé mentale et physique

Nombre d'interventions : 997

Nombre d'accompagnements : 73

Nombre de références : 219, dont:

- 39 en aide alimentaire et dépannage
- 34 en hébergement
- 25 dans une ressource en santé mentale
- 36 dans une ressource en dépendance
- 53 dans une ressource médicale
- 29 vers une ressource juridique ou légale (avocat, justice, police)



Sur l'ensemble des personnes rejointes ayant un problème de santé (125), seulement 26 % ont de la médication.

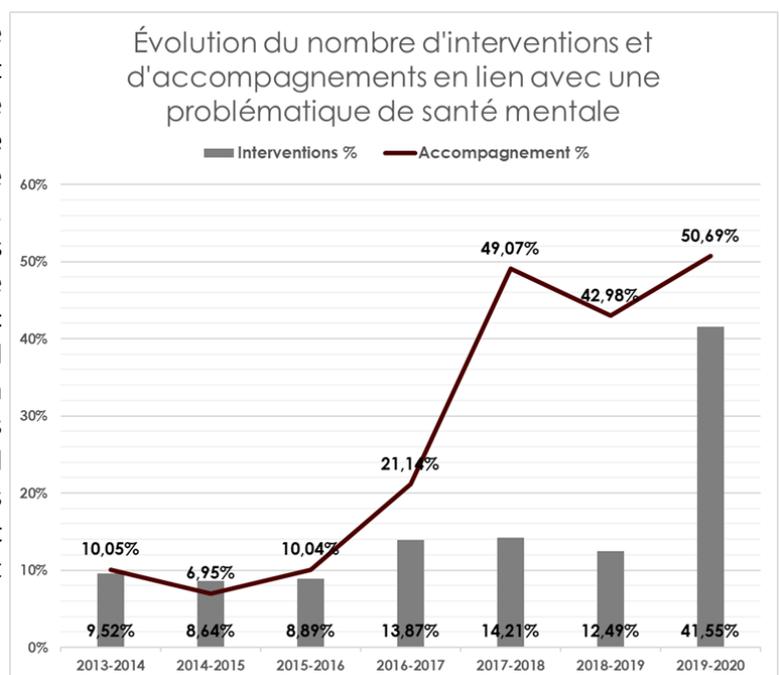
53 % des interventions se font avec des personnes présentant des problèmes de santé: 8 % en santé physique—23 % en santé mentale—18 % en santé physique et mentale.

42 % de nos interventions et 51 % de nos accompagnements se font avec des personnes ayant un ou des problèmes de santé.

Les situations vécues par ces personnes sont complexes et la réponse à donner l'est tout autant. Leur niveau de compréhension varie selon l'état dans lequel ils se trouvent au moment du service. L'accompagnement prend tout son sens, car en plus d'être rassurant pour la personne accompagnée, ce l'est souvent pour l'intervenant assis devant lui.

La partie « administrative » pour avoir accès à différents services demeure une embuche majeure pour eux. Souvent craintifs, l'accompagnement et la référence personnalisée permettent de réduire le fossé du lien de confiance. Ils sont également plus vulnérables et plus à risque d'être victimes d'abus de toutes sortes.

Nous sommes profondément convaincus qu'une approche prometteuse est celle de la santé globale et que cette dernière passe par une offre de soins de proximité. C'est pourquoi notre équipe s'est penchée sur l'idée de mettre sur pied un service de soin de proximité à Joliette. Pour faire germer cette idée, nous nous sommes intéressés à certains projets déployés au Québec, dont celui de la Mauricie avec le Docteur Samuel Blain. Nous l'avons donc invité, avec son complice, Philippe Malchelosse, directeur général de Point de Rue Trois-Rivières – Nicolet-Yamaska, à venir échanger avec une trentaine de partenaires ayant de l'intérêt pour le déploiement d'un tel service. Cette rencontre fut la première de plusieurs autres où se sont joints d'autres partenaires. Le projet est actuellement en rédaction et on souhaite de tout cœur qu'il reçoive toute l'attention qu'il mérite.



VILLES DESSERVIES - FAITS SAILLANTS

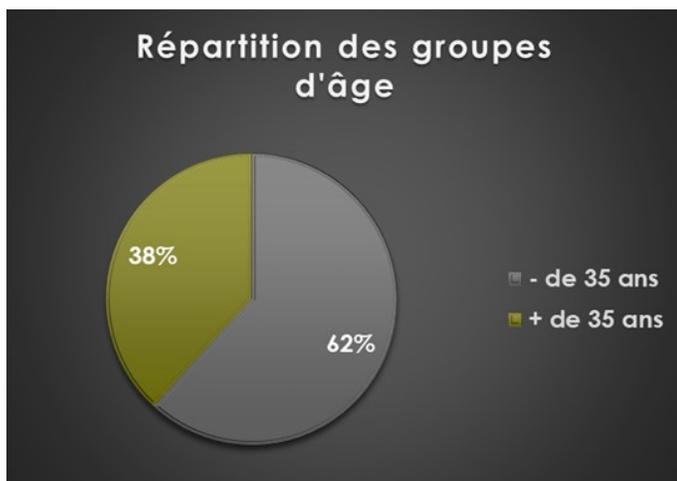
Voici les faits saillants dans les municipalités principalement desservies que sont la Ville de Joliette et la Ville de Saint-Charles-Borromée. Cette section vise à faire ressortir des éléments probants de nos interventions sur ces territoires. Au besoin, un rapport plus détaillé sera fourni sur demande. Cette section n'est qu'un bref aperçu. Pour une appréciation globale de ce qui est accompli en travail de rue à l'Association pour les jeunes de la rue de Joliette, nous vous invitons à consulter la section « Rapport des réalisations ».



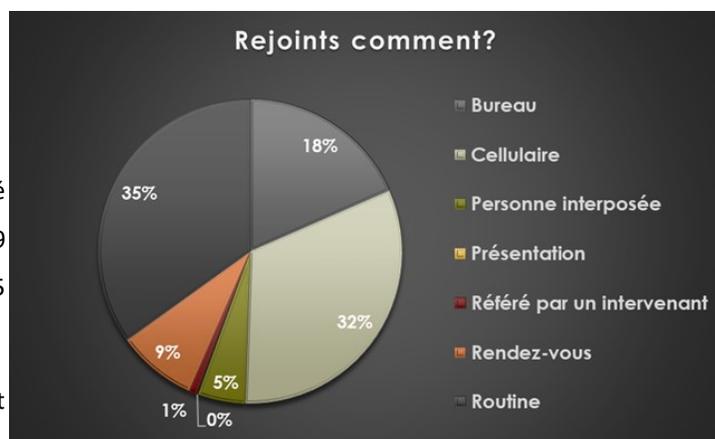
Sur le territoire de la Ville de Joliette, nous avons effectué 1 215 interventions individuelles formelles, 79 accompagnements vers des ressources spécialisées et 485 références personnalisées.

Nous avons rejoint 294 personnes, dont 44% de femmes et 56% d'hommes. Les femmes, bien que moins nombreuses, reviennent plus régulièrement dans nos services, leur récurrence étant de 4,58 comparativement aux hommes (3,78).

Les jeunes de moins de 35 ans représentent 62% des personnes rejointes. Nous tentons de maintenir le ratio moins de 35 ans / plus de 35 ans à 75/25. Pour 2019-2020, c'est en



deçà de l'objectif global. Cependant, sur le territoire de la ville de Joliette, ce ratio est toujours inférieur à l'objectif général pour l'ensemble de nos activités.



67% de nos interventions ont été faites avec des liens consolidés. 154 interventions ont été faites avec des premiers contacts. Notez qu'un premier contact peut avoir été fait par plus d'un travailleur de rue avec la même personne.

Les jeunes rejoignent principalement les travailleurs de rue sur leur cellulaire (32%), en routine (35%) et au bureau (18%)

Les travailleurs de rue rencontrent les jeunes dans divers lieux de socialisation. Les principaux sont les suivants : 25% dans les rues, parcs et ruelles, 24% au bureau de l'AJRJ et 15% au domicile des jeunes.

38% des jeunes avec qui nous avons travaillé cette année présentent des problèmes de santé soit physique, mentale ou une combinaison des deux.

42% des personnes rejointes consomment des drogues.

42% des familles rejointes sont monoparentales et 27% ont des enfants en placement.

46% des jeunes rejointes ont de l'aide sociale comme seule source de revenus. Le nombre de salariés rejointes avait connu une hausse importante en 2016-2017 et cette hausse se poursuit encore cette année atteignant 15% des personnes rejointes.

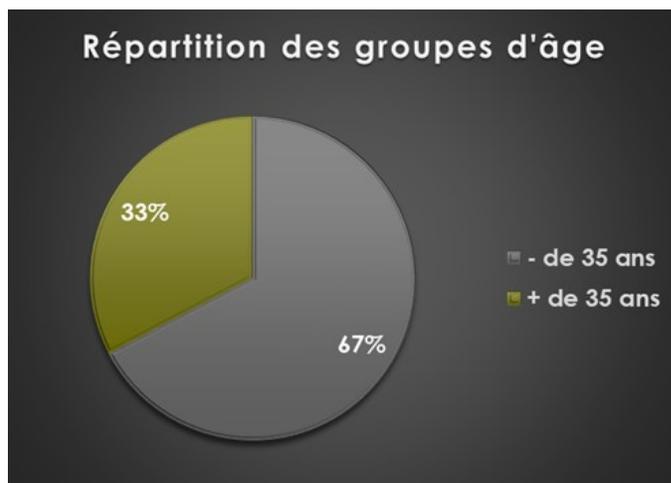
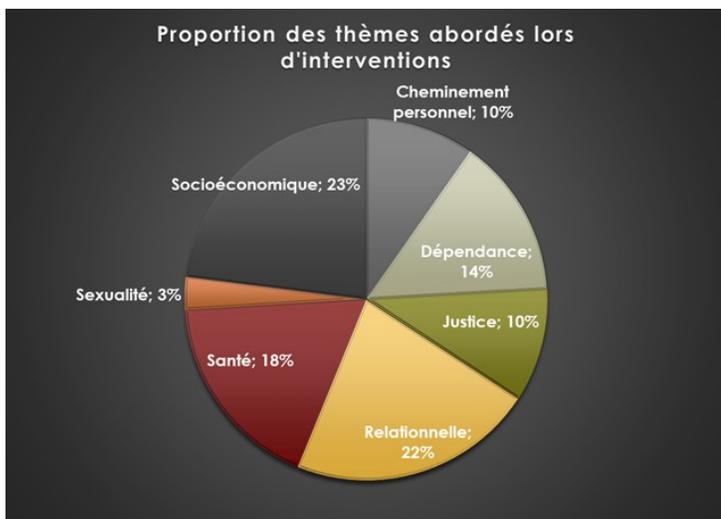
Les jeunes nous interpellent principalement pour des problèmes relationnels (22%) socioéconomique (23%) et de santé (18%).

Au niveau des réalités socioéconomiques, il est principalement question de problème de logement et de pauvreté. C'est d'ailleurs en lien avec ces thèmes que nous effectuons 22% de nos références.



Sur le territoire de la Ville de Saint-Charles-Borromée, nous avons effectué 676 interventions individuelles formelles, 53 accompagnements vers des ressources spécialisées et 240 références personnalisées.

Nous avons rejoint 148 personnes, dont 53% de femmes et 47% d'hommes. Généralement, les femmes sont moins nombreuses et reviennent plus régulièrement dans nos services. À noter également la récurrence. Pour les hommes elle se situe à 4,11 et pour les femmes à 4,96.



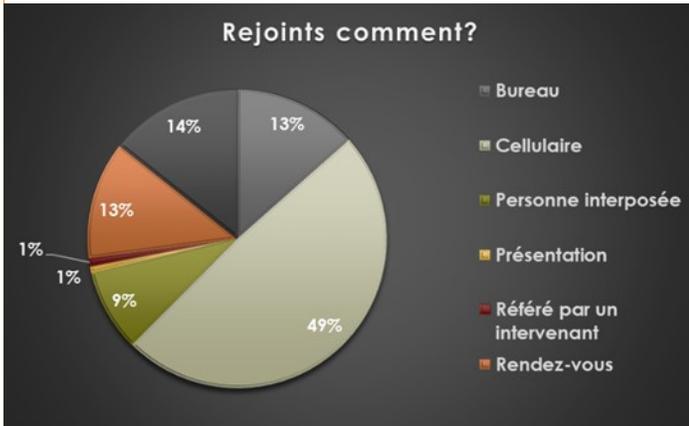
Les jeunes de moins de 35 ans représentent 67% des personnes rejointes. Ce pourcentage était par les années passées nettement supérieur sur ce territoire si on le comparait à l'ensemble du travail effectué. Cette année, il est sensiblement le même.

71% de nos interventions ont été faites avec des liens consolidés. 86 interventions ont été faites avec des premiers

contacts. Nous nous permettons de rappeler qu'un premier contact peut avoir été fait par plus d'un travailleur de rue avec la même personne.

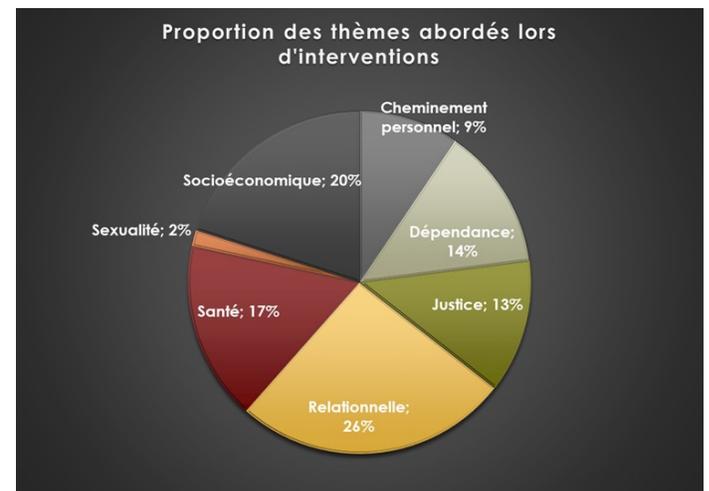
Les jeunes nous interpellent principalement pour des problèmes relationnels (26%), socioéconomique (20%) et de santé (17%). Les suivent de près, les problématiques en lien avec la justice (13%) et les dépendances (13%).

Au niveau des réalités socioéconomiques, il est principalement question de problème de logement et de pauvreté. C'est d'ailleurs en lien avec ces thèmes que nous effectuons 22% de nos références. 10% des références sont faites en lien avec une problématique de dépendance, 10% en justice et 12% en santé.



Les jeunes rejoignent principalement les travailleurs de rue sur leur cellulaire (49%), en routine (14%), sur rendez-vous (13%) et au bureau (13%).

Les travailleurs de rue rencontrent les jeunes dans divers lieux de socialisation. Les principaux sont les suivants : 23% au domicile des jeunes, 19% au bureau de l'AJRJ et 11% dans les rues, parcs et ruelles. Ils utilisent également beaucoup le message texte et le téléphone (29%). Le lieu d'intervention « par téléphone » est légèrement plus fréquent chez les jeunes de ce territoire, la situation géographique justifiant cet état de fait. Il importe de spécifier que ce lieu d'intervention n'est utilisé que si d'autres choix sont impossibles. Les rencontres face à face sont toujours prioritaires.



37% des jeunes avec qui nous travaillons présentent des problèmes de santé soit physique, mentale ou une combinaison des deux.

36% des personnes rejointes consomment des drogues.

34% des familles rejointes sont monoparentales et 26% ont des enfants en placement. Cette année, nous avons travaillé avec 47 familles.

34% des jeunes rejointes sont prestataires de l'aide sociale. Le nombre de salariés rejointes a une fois de plus connu une hausse importante passant de 13% en 2017-2018, 16% en 2018-2019, pour atteindre 20% cette année.



S
alut,

Je suis Dave, le nouveau travailleur de rue de l'AJRJ. Avant d'atterrir ici, j'ai travaillé 9 ans pour une boîte de travail de rue située en région rurale. Avec mes collègues, nous desservions plusieurs municipalités couvrant une démographie d'un peu moins de 10 000 habitants. Selon Wikipédia, Joliette regroupe 20 271 personnes et St-Charles-Borromée en compte 14 575. Voilà ce qui m'attira à faire un changement dans ma carrière. J'avais envie de ce bain de foule. À mon arrivé, le 22 Juillet 2019, je ne m'attendais pas à observer autant de différences. Ce texte décrit quelques une de mes observations.

Parlons d'abord du territoire. D'où je viens, il y a peu de restaurants, de bars, de cafés, bref, d'endroits propices à la rencontre. Je travaillais en étroite collaboration avec une dizaine d'organismes communautaires. D'autres services étaient présents dans notre région, parfois sur appel, parfois une ou deux journées par semaine. L'épicerie et le bureau de poste étaient des endroits courants dans mes routines quotidiennes. Je devais souvent me déplacer en voiture entre les municipalités ainsi qu'à travers forêts et champs pour visiter des partenaires ou rencontrer des gens. Je sortais fréquemment de mon territoire pour accompagner des gens vers des services. Quand je partais marcher, j'arrivais aux endroits intéressants dans un rayon d'un kilomètre de mon bureau ou de mon véhicule.

Ici, il m'est impossible de compter les nombreux organismes. Je n'avais jamais entendu parler de la majorité d'entre eux, j'ai donc pu prendre connaissance de certains services dont j'ignorais totalement l'existence. Il y a de nombreux parcs, bars et restaurants, si bien qu'il nous est impossible de tous les fréquenter. J'utilise mon automobile dans un rayon beaucoup plus restreint, et j'ai souvent la possibilité de me déplacer à pied. D'ailleurs, je me suis vu marcher plus de 20 km en une journée, sans passer deux fois au même endroit.

Sur mon ancien territoire, il y avait peu d'organismes communautaires en comparaison avec Joliette et St-Charles-Borromée. Cela nous conférait un avantage majeur en travail de rue ; nos partenariats ainsi que nos relations étaient tissés serrés. Nous visitons la plupart des organismes à chaque mois, et certains, plus fréquentés par nos jeunes, sur une base presque quotidienne. Je connaissais la plupart des intervenants et coordonnateurs. Nous avions aussi une proximité avec les gens œuvrant en pharmacies, le personnel des écoles, les propriétaires des commerces ainsi que les élus municipaux. Ce genre de lien avec nos partenaires est presque impossible à maintenir dans une région comme Joliette. Nous priorisons certains endroits et nous devons nous répartir les lieux entre les membres de l'équipe de travail.

Actuellement, je côtoie presque quotidiennement des gens qui résident dans la rue de façon permanente. Ils connaissent souvent les ressources du milieu pour trouver un lit, de la nourriture ou un intervenant pouvant les aider à améliorer leurs conditions de vie. L'itinérance est vécue différemment en ruralité. Ce que je voyais le plus fré-



quemment, ce sont des personnes se déplaçant de loyer en loyer, souvent expulsées, se regroupant à plusieurs dans un appartement, certains établissant domicile dans un cabanon ou une chambre, souvent en échange de services avec le propriétaire.

Nous appelons ce moyen de survivance du « couch surfing » et il y en a beaucoup en milieu rural. Quand quelqu'un se retrouve à la rue, sans toit, c'est souvent de façon temporaire, avant de trouver de l'hébergement chez de la famille, un ami, ou dans un centre d'hébergement. L'itinérance dite visible est plutôt saisonnière ; des gens arrivent sur le pouce, restent quelques jours et dorment la plupart du temps sur la plage ou dans une tente dans un coin tranquille. Lorsqu'ils leur arrivent de mendier, les citoyens avertissent rapidement les travailleurs de rue et de l'aide leur est offerte.

À l'AJRJ, j'observe une fréquence plus grande de distribution de matériel. Selon moi, cela est dû principalement au plus grand bassin de population. En milieu urbain, on retrouve plus de personnes en situation d'itinérance, de consommateur de drogues injectables et de travailleurs (euses) du sexe.

Ces réalités sont aussi vécues par les gens du village où je travaillais, mais l'enjeu à ce moment était l'accessibilité. Lorsque je devais référer des gens en situation d'itinérance, je me tournais souvent vers des ressources se situant dans des grands centres. Le transport était habituellement un problème et bien que ce soit aussi le cas à Joliette, il y a plus d'options disponibles à proximité.

Les drogues dites dures sont aussi plus difficiles à se procurer en milieu rural. Il y a moins de demande, et les consommateurs vont souvent s'approvisionner dans un grand centre. Les revendeurs en n'ont que rarement ou très peu en leur possession et réservent ces quantités pour un petit noyau de consommateurs réguliers.

Du côté de la prostitution, la fréquence de mes interventions était très inférieure à ce que je vis présentement à l'AJRJ. Ce que j'ai pu observer ressemblait souvent à des échanges de services pour le loyer, de la nourriture, un transport par exemple, ou il s'agissait quelque fois de gens qui travaillaient à l'extérieur de mon territoire.

Bien sûr, tout ce que j'évoque reflète mes observations. La rue étant toujours en mouvement, les choses peuvent avoir changé dans la dernière année. D'un TR à un autre, les endroits fréquentés et les liens qui sont créés peuvent être très différents. Mais d'une rue, d'un secteur ou d'un milieu à l'autre, mon rôle de travailleur de rue reste le même : écouter, soutenir, référer, accompagner... seul le décor change et j'en suis enchanté. Je suis heureux et fier de faire partie de l'équipe de l'AJRJ.



Au plaisir de vous croiser !

Dave Bellemare
Travailleur de rue depuis 10 ans



chut
je
rêve

Comme ça passe vite 3 ans... eh oui, presque 3 ans déjà depuis mon entrée en fonction à l'Association pour les Jeunes de la rue de Joliette en tant qu'adjointe administrative... et me voilà à ma dernière contribution au sein de l'équipe...

Une maison à vendre, une maison vendue, une maison achetée et voilà que l'heure de la retraite a sonné. Mes pas arpenteront de nouveaux territoires, de Lanaudière à Bellechasse.

J'apporte avec moi, imprimés sur le mur de mon souvenir, des visages, de belles rencontres, de grands et petits gestes qui font la différence... et peut-être même des amitiés qui dureront au-delà de la distance.

Au revoir belle équipe, cher conseil d'administration et chers membres réunis ici aujourd'hui. Bonne continuité dans cette œuvre si utile et puisse l'AJRJ se développer à hauteur des besoins en particulier en ces temps difficiles créateurs de nouvelles nécessités.

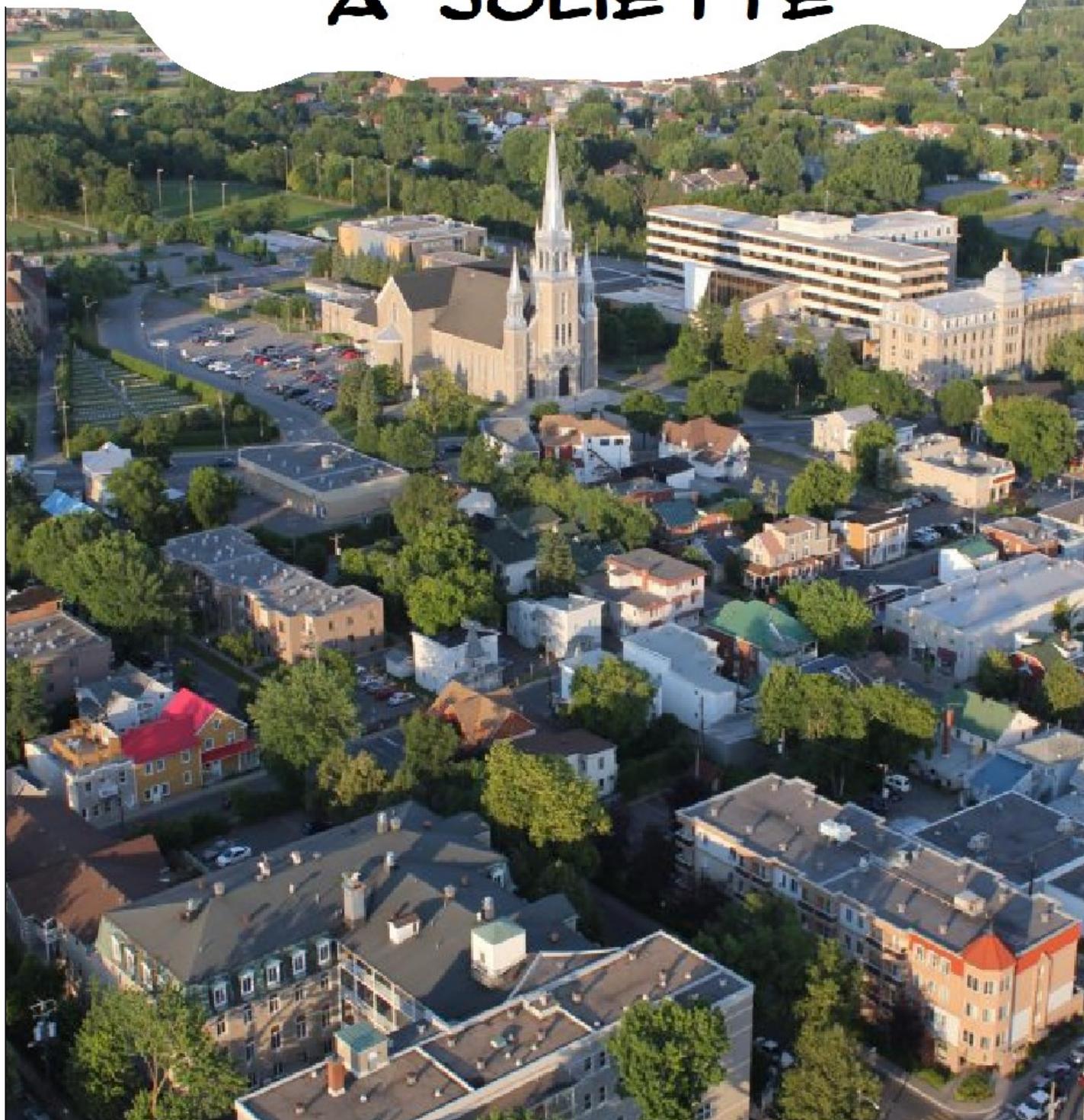
Nicole



Étudiante au baccalauréat en sciences sociales, c'est une opportunité tant attendue pour moi de rejoindre l'équipe de l'AJRJ à titre d'adjointe d'administrative. Déjà plusieurs années que je nourris mon intérêt pour le milieu communautaire et c'est avec une immense joie que je peux maintenant affirmer que non seulement j'y œuvre, mais que je suis une actrice importante à la réalisation des objectifs de l'organisme. L'intégration au sein de cette équipe de feu n'a fait que renforcer le sentiment que j'éprouve d'être au bon endroit et au bon moment. Certes, il y aura plusieurs défis importants qui parsèmeront ma route, mais la personne déterminée, passionnée et motivée que je suis est prête à y faire face. Solidaire à notre mission, prôneuse de nos valeurs fondamentales et panégyrique de la cause, ce sera avec fierté que j'apporterai le soutien nécessaire à l'équipe de travail, au développement ainsi qu'à la prospérité de l'AJRJ.

Julie

Astérix OBÉLIX À JOLIETTE





J'en ai marre Obélix.
Toi et ton chien, vous
sortez de ma hutte!



Astérix m'a foutu dehors. Vous
pourriez nous héberger?

NON, désolée, nous
n'acceptons pas les chiens.



Une petite place pour moi et
Idéfix pour cette nuit?

NON! T'es trop
gros!

Je suis même
pas gros...



ENCORE VOUS?!?!

Oui! La
moitié des
huttes de
ce village
sont à moi.



Vous auriez une
chambre pour nous?

Ton crédit il
est pas frais!



Je veux bien te reprendre, mais pour une semaine
seulement, et tu devra m'apporter 10 sangliers par
jour, faire la vaisselle, le ménage, le lavage, tondre le gazon...

Bonjour Astérix et Obélix. Je suis Cocaïx.
Panoramix s'est fait arrêter par les
Romains, mais ne vous en faites pas. C'est la
même recette de potion magique.



Attends Obélix! J'ai un outil
pour tester la potion.



Tu vois Obélix? La potion test positif
au Fentanix. Je crois qu'il serait plus
sage de ne pas en prendre...

AHHH NON! Je ne
peux jamais prendre de
potion magique!!!



Ok alors! Mais
prends en juste
un peu...



OH NON! Où est la
Naloxonix???
Cocaïx, est-ce que tu
en as? Cocaïx??



Cocaïx!?!?
où tu t'en vas?



FIN

Catwoman

Depuis 2002, l'AJRJ travaille en collaboration avec la Direction de la Santé publique de Lanaudière dans le cadre du projet CATWOMAN. Ce projet vise essentiellement à rejoindre les personnes vivant des fruits de la prostitution ou à risque de développer des activités de prostitution ainsi que les utilisateurs de drogues par injection ou par inhalation (UDII), ou à risque de faire le passage. Les cibles de ce projet ont été définies conjointement et nous servent de guide pour nos interventions.

Cibles générales du projet—Réduire les risques liés aux infections transmissibles sexuellement ou par le sang (ITSS)

Cibles spécifiques et actions

Les milieux de prostitution

- Distribuer des condoms et du lubrifiant;
- Accompagner et encourager le dépistage et la vaccination;
 - ◊ Intégration d'une infirmière dans des milieux de prostitution organisée;
 - ◊ Intégration d'une infirmière dans les milieux de vie des jeunes à risque d'avoir des comportements à haut risque de contamination.
- Accompagner pour des soins de santé reliés à la prostitution ou des situations de violence;
- Accompagner lors de déclaration de violence et support au cours du processus judiciaire;
- Prévention aux mauvais clients (violents et dangereux);
- Prévenir les comportements sexuels à risque chez les plus jeunes;
- Fournir de l'information pertinente sur la prévention des ITSS, la contraception et la vaccination.

Les milieux d'utilisateurs de drogues par injection-inhalation

- Effectuer l'échange de seringues et distribuer du matériel stérile en approche de réduction des méfaits;
- Prévenir le passage à l'injection auprès des clientèles à risque;
- Accompagner et encourager le dépistage et la vaccination;
- Accompagner les UDII pour des soins de santé reliés à l'utilisation de drogues injectables;
- Accompagner les UDII qui visent un arrêt de consommation (sevrage, traitement de substitution et thérapie).

Les jeunes à risque ou présentant des facteurs de risques importants de faire le passage à l'injection ou dans les milieux de prostitution.

- Faire de la prévention dans les lieux d'injection ou des lieux propices aux repérage;
- Faire de la sensibilisation auprès des groupes de jeunes consommateurs;
- Repérer les jeunes gravitant autour des UDII;
- Repérer les jeunes ayant expérimenté l'injection et à risque de recommencer.



PROSTITUTION :

PORTRAIT DES PERSONNES REJOINTES

Thèmes et réalités traités lors des interventions

18 % des interventions se font directement en lien avec la sexualité.

17% des interventions se font pour des difficultés relationnelles.

17% des interventions se font dans le cadre de réalités socioéconomiques (dont 52 % en hébergement/itinérance et 26 % pour une situation de pauvreté).

20 % des interventions se font dans le cadre de réalités de dépendance (principalement aux drogues dans 74 % des cas)

Type de références

21% dans des ressources médicales.

21% dans des ressources judiciaires (avocat, justice, police)

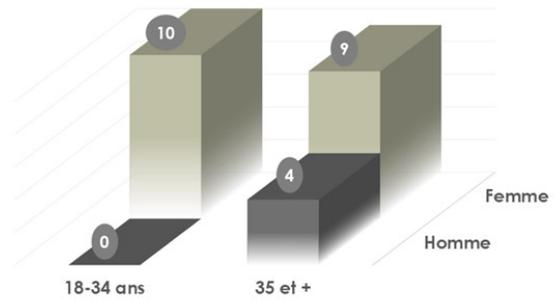
11 % dans des ressources en dépendance.

Pour toutes nos questions et nos besoins de formation en lien avec le travail du sexe, nous nous référons principalement à deux organismes dédiés dont le Projet d'Intervention en Prostitution de Québec (PIPQ) et STELLA à Montréal. Ces organismes sont spécialisés dans l'intervention de rue avec des travailleurs et travailleuses du sexe.

Nous distinguons 6 formes de pratique

- * Les danseuses
- * Les escortes
- * Les indépendantes
- * Issues des milieux organisés
- * Les occasionnelles
- * Les femmes à risque de passage à la prostitution.

RÉPARTITION DU NOMBRE DE PERSONNES REJOINTES SELON LE SEXE ET LE GROUPES D'ÂGE



Comme par le passé, nous avons principalement travaillé avec des escortes, des indépendantes, des occasionnelles et des jeunes femmes à risque de développer des activités de prostitution.

Nombre d'interventions formelles : 112

Nombre de références personnalisées : 48

Nombre d'accompagnements : 11

Nombre de personnes rejointes vivant des fruits de la prostitution : 23

- 19 femmes
- 4 hommes *

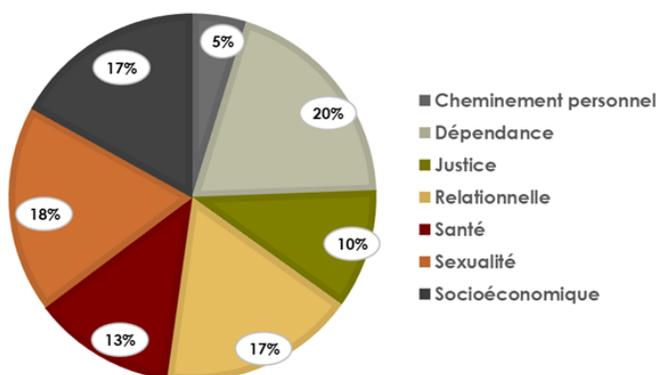
**pour la 6^e année consécutive, nous rejoignons des hommes.*

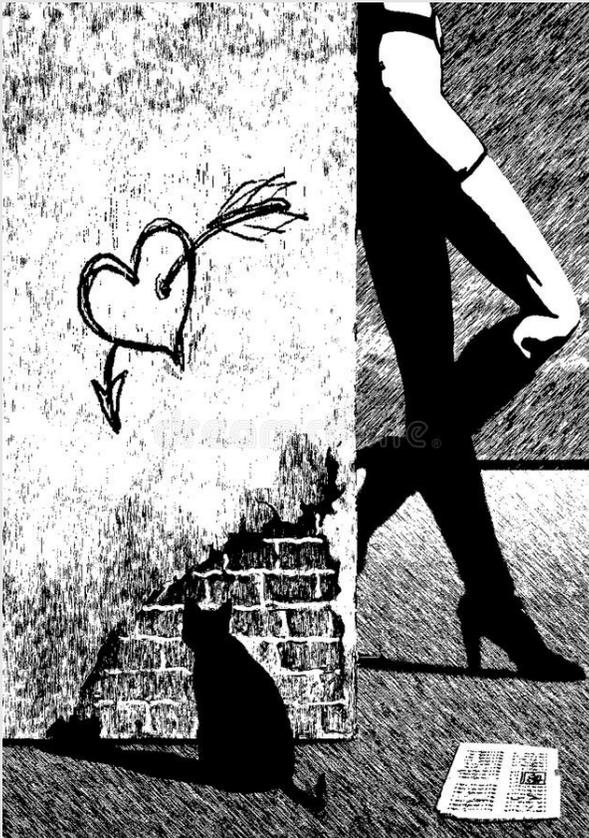
Nombre de condoms distribués : **4 294**

Interventions avec des personnes vivant des fruits de la prostitution :

- En lien direct avec cette réalité : **54 %**
- En lien avec d'autres besoins : **46 %**
- Interventions directes pour des soins en lien avec les ITSS : 10
- 45 interventions pour des problèmes de santé, dont 21 en lien avec la santé mentale et 16 en lien avec la santé physique.
- 77 % des interventions se font avec des liens consolidés
- 5 interventions avec ces premiers contacts
- 55 % consomment des drogues
- Les interventions ont lieu 29 % du temps à leur domicile
- 65 % rejoignent les travailleurs de rue sur leur cellulaire

PROPORTION DES THÈMES ABORDÉS LORS D'INTERVENTIONS





IDENTIFICATION DES MILIEUX

- * Appartement, milieu de vie
- * Appartement dédié
- * Piquerie
- * Lieu de squattage
- * Milieu de prostitution organisée
- * Motel
- * Rue

Les facteurs de risque de passage à la prostitution

Les facteurs de risque contribuant au passage à la prostitution sont nombreux et ce sont eux que nous tentons de déceler. Les proxénètes ciblent généralement les jeunes femmes qui présentent ces caractéristiques. Le milieu change et s'adapte rapidement aux changements dans leurs « marchés » et souvent bien plus vite que nous. Nous devons constamment être à l'affût des réalités émergentes ayant le potentiel de transformer le visage de la prostitution dans notre milieu.

Voici quelques exemples de facteurs de risque identifiés :

Carences affectives importantes

Grand besoin de plaire

Recherche l'amour

Faible estime de soi

Se définit par son apparence

Retire de la valorisation par ses activités sexuelles

Vit de l'isolement

Situation financière précaire

Dépendance à l'alcool, aux drogues ou aux jeux de hasard

Provient d'un milieu familial dysfonctionnel;

Victime agressions sexuelles

Maltraitance

A une mère travailleuse du sexe

LES DÉFIS RENCONTRÉS ET LES BESOINS RELEVÉS

Développer et maintenir le lien

Un des grands défis à relever est toujours l'infiltration des milieux. Les rejoindre demande une attention particulière, de la patience, du temps et une observation assidue des milieux afin de bien saisir les dynamiques propres à ces milieux. Cela prend également une foi inébranlable dans la capacité des personnes accompagnées à reprendre du pouvoir afin de cheminer vers un mieux-être. La migration est un défi important quand il est question d'infiltrer ces milieux en mouvement constant.

Les nouveaux contacts sont rares et se font généralement par personne interposée. Ils ont été au nombre de 5 cette année. Le maintien du lien avec les personnes stigmatisées est délicat et requiert de la patience. Nous avons espoir de pouvoir consolider ces liens pour ultimement être en contact de manière plus significative avec ces personnes.

Notre position égalitaire et inconditionnelle permet de développer la confiance nécessaire pour ouvrir la porte aux confidences authentiques. En étant à l'écoute de leurs besoins, nous nourrissons leur estime de soi et évitons à tout prix les jugements. Nous respectons leur mode de vie et leur rythme, en priorisant la personne plutôt que son occupation. Nous tissons avec eux un filet de sécurité qui pourra les soutenir le moment venu.

Prévention et sensibilisation

Dans la rue, certains jeunes ont déjà eu des relations sexuelles en échange d'argent, de biens, de services, de nourriture ou de logis. Ce n'est cependant qu'une minorité de jeunes qui trouvent leurs principaux revenus dans l'exercice de la prostitution. On parle alors de « sexe de survie » pour décrire ces relations sexuelles qui permettent aux jeunes de subvenir à leurs besoins de base.

Les travailleurs de rue restent à l'affût des possibilités d'interventions qui pourraient éviter ou repousser le passage à la prostitution. C'est encore plus vrai avec les plus jeunes qui ont tendance à revenir moins souvent dans nos services. L'identification du momentum prend toute son importance. Les travailleurs de rue doivent travailler dans le respect du rythme de la personne en ayant toujours comme objectif le développement de son autonomie, de la reprise du pouvoir sur sa vie (empowerment). L'affluence des différentes plates-formes présentant de la pornographie favorise sa banalisation. Avec les plus jeunes, il est primordial d'accentuer la sensibilisation sur les impacts de leurs comportements sur le web et promouvoir l'utilisation systématique des condoms. La notion de consentement doit aussi être rappelé régulièrement. Vivement le retour des cours d'éducation sexuelle dans les écoles.

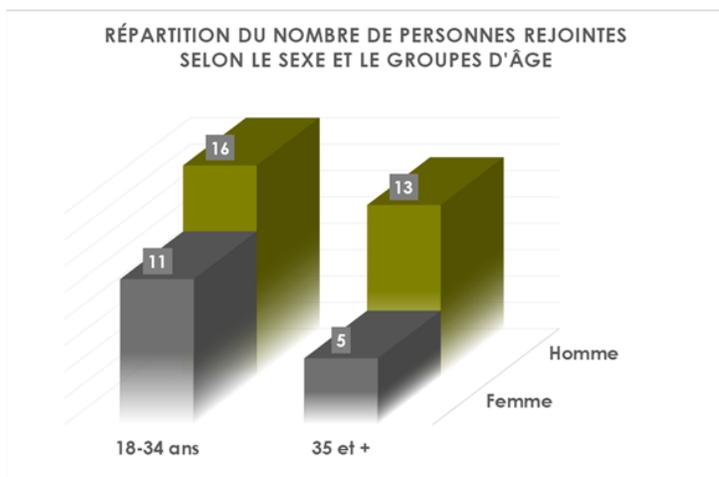
Pour les femmes qui sont déjà dans le milieu, nous nous assurons qu'elles ont réponse à leurs besoins en étant attentifs à leurs demandes et en les accompagnant au besoin dans toutes les sphères de leur vie. Nous faisons également la promotion du dépistage régulier. Certaines travailleuses du sexe plus âgées initient des plus jeunes. Avec elles, nous travaillons sur la prise de conscience quant à leur influence. Nous tentons de les conscientiser au pouvoir d'influence qu'elles ont pour en faire des agents de sensibilisation et de promotion de comportements sécuritaires.

Réduction des méfaits

L'approche en réduction des méfaits vise essentiellement à limiter la portée des comportements d'un individu, partant du principe que ces comportements auront lieu. Elle vise également à responsabiliser, sans culpabiliser, la personne face à ses choix et l'impact de ceux-ci. Dans le cadre de notre pratique, nous préconisons cette approche afin de favoriser l'adoption de comportements sécuritaires et réduire les risques et les dommages affectifs, sociaux, économiques et physiques. Ce travail améliore la qualité de vie et le mieux-être des personnes rejointes. Voici les interventions que nous faisons en lien avec cette approche :

- Distribution de condoms, lubrifiants, digues dentaires;
- Accompagnement et encouragement au dépistage et à la vaccination;
- Accompagnement pour des soins de santé;
- Accompagnement pour une déclaration de violence et au cours des processus judiciaires;
- Prévention aux mauvais clients.

UDII: portrait des personnes rejointes



65% des UDII sont des hommes (29) et 35% sont des femmes (16)

60% des UDII ont moins de 35 ans (27) et 40% ont plus de 35 ans (18)

Nombre de seringues distribuées : **28 868**

Évaluation du nombre de seringues récupérées : **Dans 80 % des distributions, il y a eu remise et retour de matériel.**

Il est à noter que la capacité des contenants remis est supérieure à la quantité de matériel remis.

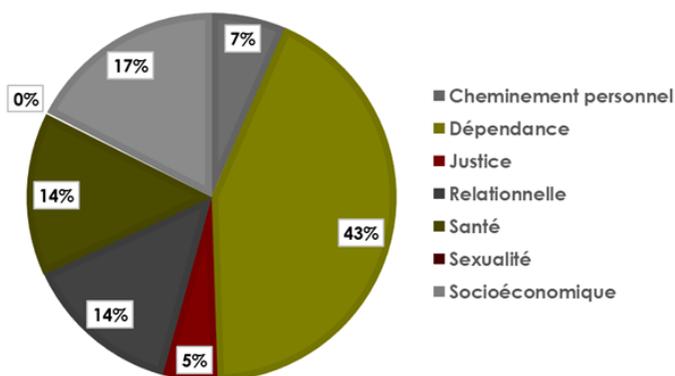
Nombre d'UDII — interventions directes : **45**

Estimation nombre d'UDII — par personne interposée : **18** (ce nombre ne tient pas compte des UDI rejoins par les pairs aidants du projet PAVO.)

Consommation par inhalation—nombre de kits distribués : **420**

Plusieurs des UDII rejoins prennent des seringues et des tubes. La consommation par inhalation leur permet de donner une pause à leurs sites d'injection.

PROPORTION DES THÈMES ABORDÉS LORS D'INTERVENTIONS



Interventions avec les UDII

Nombre d'interventions : 243

69% des interventions se font dans le cadre d'un lien consolidé. Cette année, il y a eu 18 interventions avec des nouveaux contacts. Il faut noter cependant qu'un premier contact peut avoir été effectué avec plus d'un travailleur de rue et qu'en fait, il est souhaitable qu'il en soit ainsi.

45 % des UDII rejoins ont des problèmes de santé, soit physique, mentale ou une combinaison des deux. En général, leur condition de santé précaire est en lien direct avec leur mode de consommation.

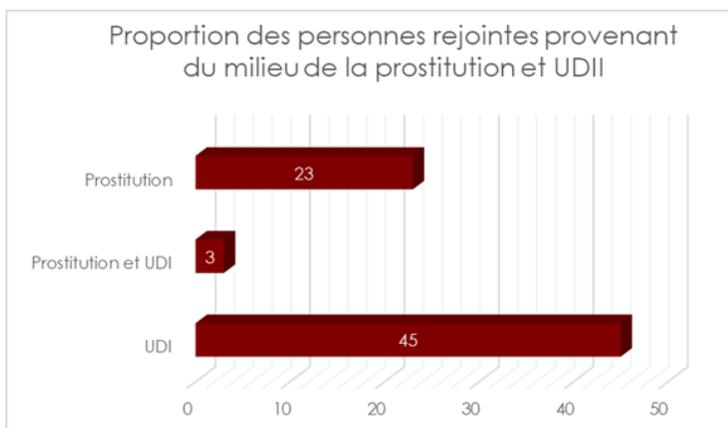
43% des interventions se font, avec comme thème principal, leur problématique de consommation. Dans un autre 17 %, il est question de leur situation socioéconomique et dans 14 %, de leurs problèmes de santé.

Nous avons effectué 9 accompagnements vers des ressources adaptées à leurs besoins.

4 UDII ont entrepris une démarche d'arrêt.

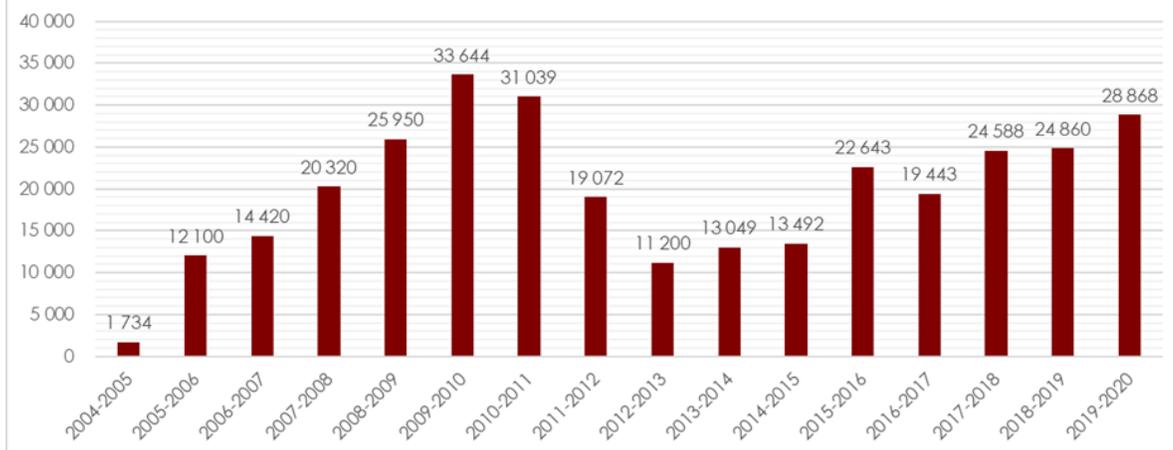
Les approches d'intervention préconisées sont : la réduction des méfaits (29 %), l'écoute et l'échange, combinés à l'information, sensibilisation et prévention (38 %).

Les références se font principalement dans des ressources médicales (19 %), dans des ressources en dépendance (30 %) et dans des ressources alimentaire et dépannage (10 %).



Cette année, sur les 45 UDII rejoins, 3 vivaient aussi des fruits de la prostitution.

Évolution du nombre de seringues distribuées au cours des dernières années



Ils nous rejoignent comment?

Lieux d'intervention

32 % des UDII rejoignent les travailleurs de rue sur leur cellulaire, 46 % au bureau et 16 % sont rejoints lors des routines. Les routines sont essentielles dans le cadre de notre travail avec les UDII. Elles nous permettent des occasions d'interventions qui autrement se présenteraient difficilement. Il n'est pas question ici de visite surprise dans des lieux d'injection... nous devons y être invité! Par contre, errer dans ces secteurs est toujours payant en terme d'intervention en réduction des méfaits.

26 % des interventions se font au domicile de l'UDII, 53 % directement au bureau de l'AJRJ et 14% dans les parcs, rues et ruelles.

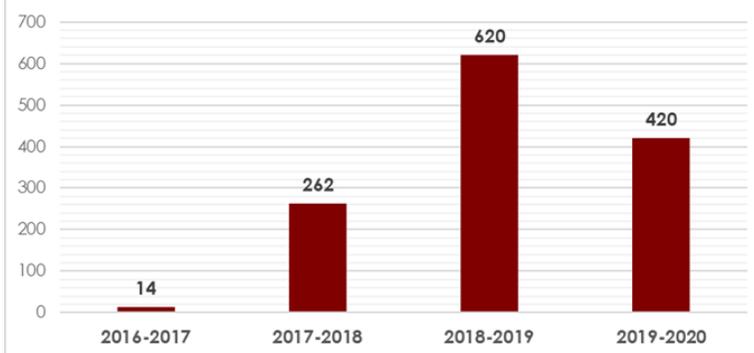
Nous pouvons observer une hausse de 16,12% du nombre de seringues distribuées cette année. La moyenne d'unités remise par UDII, incluant l'estimation de ceux rejoints par personne interposée, est significativement plus élevée, se situant à 458 unités/UDII comparativement à une moyenne s'étant auparavant située entre 250 et 300 unités/UDII.

Les travailleurs de rue sont toujours à l'affût des informations sur les comportements des consommateurs, afin de réduire au maximum les risques de réutilisation de matériel. Ils sont également d'une vigilance de tous les instants avec les plus jeunes qui fréquentent les milieux de consommation par injection, qui pourraient être tentés de passer à l'acte.

Quant à la récupération du matériel, il est toujours difficile d'évaluer sans erreur le pourcentage de récupération. Nous sommes rigoureux dans le programme : du matériel stérile en échange de matériel souillé! Les travailleurs de rue sont vigilants lorsqu'ils arpentent les ruelles et les parcs du territoire en ayant dans leur sac le nécessaire en cas de découvertes.

Cette année, nous avons établi une passerelle de communication avec le service des loisirs et le service des travaux publics de la Ville Joliette, afin de s'assurer qu'il n'y ait pas, dans les parcs et les installations municipales, du matériel souillé à la traîne. Le projet PAVO a d'ailleurs préparé une formation dédiée aux employés municipaux sur le ramassage sécuritaire. Cette formation devrait être donnée au cours de l'année 2020-2021.

Évolution du nombre de tubes distribués au cours des dernières années



LES DÉFIS RENCONTRÉS ET LES BESOINS RELEVÉS

Développer et maintenir le lien

Cette année, nous avons eu 18 premiers contacts. Quand il est question de développer et maintenir les liens avec les UDII, nous privilégions qu'ils soient faits avec plus d'un travailleur de rue. Et puisque l'infiltration des milieux et la création de liens significatifs demandent du temps, nous comptons sur le transfert de confiance pour les faciliter.

Comme il est difficile pour ces personnes d'envisager une interruption complète de leur consommation, nous misons sur des liens forts. Les travailleurs optent pour des visites régulières dans les lieux où nous savons qu'il y a de la consommation soutenue. Cette année, les UDII rejoints ont fait appel à nos services en moyenne 5,4 fois. 4 d'entre eux ont eu une ou des périodes d'abstinence et 2 parmi ceux-ci poursuivent leur démarche d'arrêt. Il est difficile pour les UDII d'arrêter de consommer. Il est fréquent que dans le cas d'une personne qui entame un processus d'arrêt de consommation de drogues injectables, nous soyons un peu plus proactifs et présents. Les craintes associées à cette démarche sont si envahissantes qu'un petit coup de pouce ne nuit pas. Ceci étant dit, cette façon de faire fait l'objet de discussions et d'ententes préalables à la démarche entre le travailleur de rue et le consommateur afin de bien identifier les limites de chacun.

Les défis du travail en concertation sont de tous les instants. Les UDII font face à tellement de difficultés diverses que la collaboration avec nos partenaires du milieu est essentielle et en même temps pose plusieurs défis dans le continuum de service. L'accès à certaines ressources est particulièrement difficile pour ces personnes et parfois, et ça augmente d'autant les facteurs de risque de rechute et de risque pour leur santé.

Prévention et sensibilisation

La prévention est une approche très efficace. Il faut être convaincants, persévérants, mais surtout respecter le rythme de la personne. Nous conservons un lien étroit et régulier avec les personnes habitant un appartement dédié à l'injection. Plusieurs personnes s'y rassemblent et nous nous assurons qu'ils aient en leur possession le matériel d'injection et de récupération nécessaire. Pour les UDII rejoints par nos services, aucun n'est âgé de moins de 18 ans. Nous demeurons toujours vigilants quant à la présence de plus jeune autour des UDII plus âgés. L'arrivée de plus jeune dans ce réseau doit être identifiée rapidement. C'est un signe précurseur d'un possible passage à l'injection. La recherche de sensations fortes et la croyance que leur consommation est récréative sont d'autres facteurs de risque importants. À cet égard, nous sensibilisons les UDII à retarder, voir même éviter le passage à l'acte des plus jeunes. Comme nous estimons rejoindre plusieurs UDII par personne interposée, nous renforçons le rôle préventif que ceux-ci peuvent adopter. Le projet PAVO joue un rôle majeur en ce sens, en formant des pairs-aidants qui gravitent dans les milieux de consommation.

Réduction des méfaits

Avec les UDII, notre intervention vise essentiellement la diminution des conséquences liées à leur mode de consommation. Notre principal objectif est de les amener à une utilisation responsable pour leur protection, mais aussi pour celle de leur entourage et de la population en général. Nous les conscientisons à l'importance de ne pas laisser leur matériel dans les rues, les parcs, les poubelles ou tout autre endroit présentant des risques. Cette conscientisation doit être faite en continu, car elle n'est jamais acquise.

La Naloxone®, antidote aux opiacées, a été largement distribuée. 271 trousseaux ont été distribués tant par les travailleurs de rue que par les participants au projet PAVO. Il est difficile de dire dans quelle mesure les trousseaux ont été utilisés. Par contre, ce que l'on sait c'est que nos UDII apprécient y avoir accès via l'équipe de l'AJRJ et du projet PAVO.

L'an dernier, nous étions préoccupés par le soutien à offrir suite à une intervention où la Naloxone® a été administrée. L'équipe du projet PAVO s'est saisie de ce besoin et développe actuellement des outils tant pour les milieux de consommation que pour les intervenants.

Plus que jamais, nous sommes préoccupés par la qualité des substances en vente dans les rues. Comme déjà mentionnés, nous travaillons en étroite collaboration avec la clinique du Docteur Jean Robert de St-Jérôme dans un programme de vigie toxicologique.





L'autre et moi

La rue est un espace stimulant et rempli de gens des plus colorés. La diversité est bien réelle et la cohabitation de tous ces gens se fait relativement bien, malgré quelques écueils. Notre travail au quotidien se fait avec des gens de tous les âges, cultures, religions et classes sociales. Les travailleurs de rue sont la voix des jeunes, alors nous devons écouter tous les points de vue différents et dire leurs opinions pour que chacun comprenne mieux l'autre.

D'un côté, nous sommes souvent interpellés par des citoyens et des commerçants inquiets de fréquenter l'espace public avec les plus marginaux. De l'autre, nous sommes également sollicités par ces mêmes marginaux qui se sentent jugés et rejetés par ces gens qui semblent différents d'eux. Nous informons, sensibilisons et créons des ponts entre ces gens pour que les peurs et les jugements s'estompent de part et d'autre. Quel défi ! Ce n'est pas toujours facile, mais chaque fois qu'un effort d'ouverture à l'autre se fait, c'est une victoire. Par contre, une mauvaise impression demande du temps pour être changée et il suffit parfois d'un incident minime pour que les vieux jugements ressurgissent.

C'est donc un travail de tous les jours et parfois avec les mêmes acteurs que nous nous efforçons de faire reconnaître les valeurs et les enjeux des autres. L'ouverture de l'esprit n'est pas une fracture du crâne ; comme le dit la chanson d'Ariane Moffatt. Considérer l'autre ne veut pas dire être en accord avec lui, mais simplement d'admettre que l'autre, aussi différent soit-il, a le droit à son opinion et qu'il a autant de valeur.

Faites l'exercice de ne pas juste échanger avec des gens qui vous ressemblent. Allez confronter vos idées avec des gens qui ont des positions différentes. Osez vous remettre en question et écouter l'autre sans essayer de le convertir à vos idées. Allez vers l'autre avec humilité et honnêteté, vous en ressortirez grandis tous les deux.

Richard Lefebvre

Travailleur de rue depuis 9 ans

« **Projet PAVO** »

Pairs Aidants Vigie Opioides

Présentation du projet

C'est avec fierté que l'Association pour les jeunes de la rue de Joliette et l'Original tatoué, café de rue ont obtenu un financement dans le cadre de la Stratégie nationale 2018-2020 pour prévenir les surdoses d'opioïdes et y répondre. Le « Projet PAVO » est un projet concerté entre nos deux organismes qui répond aux objectifs et aux attentes ministérielles en la matière.

Nos organismes œuvrent dans une optique de réduction des méfaits et travaillent tous deux auprès des personnes d'utilisatrices d'opioïdes, dont les comportements sont cristallisés, en voie de ou à risque de l'être. L'Association pour les jeunes de la rue de Joliette et l'Original tatoué, café de rue collaborent depuis plusieurs années. Nous avons su circonscrire nos pratiques respectives tout en maximisant nos collaborations, afin que les personnes auprès desquelles nous travaillons puissent trouver des réponses adaptées à leurs besoins.

Nos expertises, la relation de confiance existant entre nos deux organismes de même que la complémentarité de nos missions constituent les forces de ce projet concerté. Voici une brève présentation des objectifs, des résultats attendus et les personnes visées par le projet :

Objectifs

- Renforcer l'accès à nos services
- Informer/sensibiliser/prévenir
- Former/outiller/soutenir

Personnes visées

- Personnes connues de nos services, consommateurs et consommatrices d'opioïdes.
- Personnes qui ont reçu des soins médicaux récents liés à une intoxication ou une surdose.
- Personnes qui sortent des établissements : prison, hôpital, centres de désintoxication ou de thérapie, centres jeunesse.
- Personnes qui ont des ordonnances de méthadone/suboxone ou qui participent à un programme.
- Personnes qui ont une condition médicale spécifique : VIH, insuffisance hépatique ou rénale, dépression, douleurs chroniques, etc.
- Personnes à risque de développer une dépendance, curieuses et démontrant un intérêt pour l'essai de nouvelles drogues.

Résultats attendus

- Replacer les pairs au cœur des approches de réduction des méfaits destinées aux personnes utilisatrices d'opioïdes. Les former et les accompagner.
- Mettre sur pied un réseau de pairs-aidants.
- Constituer une équipe de soutien qui aura pour mandat de soutenir l'équipe de pair-aidants, mais aussi de dispenser de la formation et de rendre disponible de l'information auprès des partenaires du milieu.

Qu'est-ce qu'un pair aidant¹ ?

« Un pair est une personne dévoilant qu'elle vit ou a vécu des expériences ou des réalités similaires à celles d'une ou plusieurs autres personnes (...) qui souhaite et est capable d'utiliser son vécu pour offrir de l'écoute, du soutien, de l'accompagnement et de l'information aux personnes du milieu dans lequel il s'implique ».

Voici notre équipe dédiée au projet PAVO

Bruno Mathurin, agent de formation (avril 2020)



Karine Tremblay, agente de formation



Éric Major, agent de liaison



¹ Charte de reconnaissance des pairs-aidants. https://www.facebook.com/pg/Charte-de-reconnaissance-des-pairs-aidants-139242716885102/about/?ref=page_internal



Projet PAVO

À noter que le masculin est employé pour cette section afin d'alléger le texte.

C'est dans le contexte de la crise des opioïdes qui sévit partout au pays, que l'Original tatoué, café de rue ainsi que l'Association pour les Jeunes de la rue de Joliette (AJRJ) se sont réunis et ont travaillé de concert afin de créer un projet qui vise à prévenir et à répondre aux surdoses d'opioïdes: le projet Pairs Aidants Vigie Opioïdes (Projet PAVO)

Les débuts

La première année du projet débuta par la visite de plusieurs organismes un peu partout au Québec qui œuvrent depuis un certain nombre d'années avec des pairs aidants. Le but était simple ; s'inspirer de programmes déjà existants et de les adapter à la réalité des utilisateurs de drogues de notre milieu.

Voici quelques organismes rencontrés:

- ⇒ Dopamine
- ⇒ Méta d'Âme
- ⇒ Le Groupe d'Intervention alternative par les Pairs (GIAP)
- ⇒ Cactus Montréal

Cela nous a permis, entre autres, d'établir les balises de ce qui deviendra plus tard le groupe de pairs aidants PAVO. Par la suite, une collaboration s'est installée avec le Centre Sida Amitié de St-Jérôme qui a démarré un projet de pairs éducateurs ayant des similitudes avec notre projet.

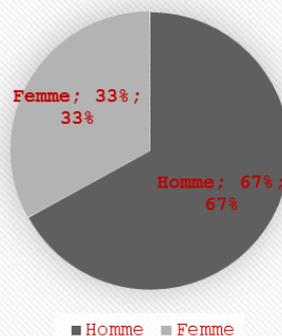
Les Pairs

Tout au long de cette première année d'activités, nous nous sommes affairés à replacer les pairs au cœur des approches de réduction des méfaits destinées aux personnes utilisatrices de drogues. Pour ce faire, nous avons travaillé à la mise sur pied d'un réseau de pairs-aidants, dont le mandat est d'éduquer, d'accompagner et d'outiller les consommateurs, de détecter les personnes à risque et d'intervenir en cas de surdose. Il a fallu recruter des personnes disponibles et intéressées à participer au projet et qui ont atteint une « certaine » stabilité.

Nous avons accueilli 8 hommes, 4 femmes au sein du groupe.

Fait intéressant, les femmes sont moins nombreuses, mais ont été beaucoup plus présentes que les hommes.

Proportion des participants selon leur sexe



Afin de bien soutenir les pairs et de nous tenir au fait de ce qui se passe dans la rue et dans les milieux de consommation, nous avons tenu des rencontres d'équipe PAVO, à raison de deux rencontres par mois. Différents sujets ont été abordés, dont :

- ⇒ Comment vont les pairs
- ⇒ Quoi de neuf dans le milieu de la consommation
- ⇒ Formations suivies et à venir
- ⇒ Projets Pairs

Nous avons fait au total 10 réunions d'équipe depuis juillet 2019.

Des rencontres individuelles sont aussi prévues pour prendre le pouls des participants, voir avec eux quels sont leurs objectifs, comment va la collaboration avec les autres, l'avancement de leurs projets personnels, etc. Nous désirons réaliser ces rencontres de façons plus régulières (3 à 4 fois/année)

Nous avons eu l'occasion de rencontrer chacune des personnes qu'une seule fois cette année.

Les projets pairs

Les pairs ont amorcé différents projets personnels en lien avec leurs champs d'intérêt. Certains ont travaillé à l'élaboration d'outil de prévention ou d'information, d'autres ont laissé libre cours à leur créativité et on fait des projets d'avantage artistiques, mais toujours en respectant l'essence du projet.

Projets réalisés :

- ⇒ Dépliant PAVO
- ⇒ Journal l'Injecteur, rédactrice région de Lanaudière
- ⇒ Banderole pour la journée de lutte aux surdoses
- ⇒ Drapeau PAVO pour la marche pour le climat (27 septembre 2019)
- ⇒ PAVO redonne, distribution de soupe et de vêtements chauds (18 décembre 2019)

Projets en cour :

- ⇒ Liste des différentes thérapies pour les personnes utilisatrices d'opioïdes et/ou sous traitement par agonistes aux opioïdes (TAO)
- ⇒ Adaptation du guide « Maîtrise ton hit »
- ⇒ Outil sur les mélanges toxicologiques entre médication et consommation
- ⇒ Quille-o-thon

L'implication dont font preuve les pairs a un impact direct dans leur vie, même au-delà des limites du projet. Qui de mieux que les principaux acteurs de PAVO pour en faire la démonstration. Voici quelques témoignages:

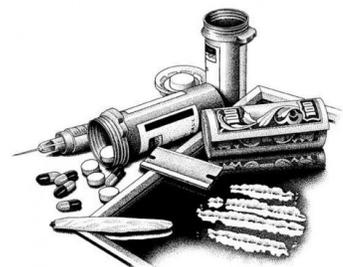
« PAVO représente énormément pour moi, le projet m'a aidé à trouver ma place dans la société, de m'impliquer dans un mouvement qui fait réellement du sens pour moi, et de trouver un milieu motivant et qui me tient à cœur. De plus, il a eu un impact positif »

sur ma consommation, en m'aidant à nettement diminuer à cause que ma motivation va plus au projet qu'à la conso et aussi le projet occupe mon temps et mon esprit. On pourrait penser que vu que le projet est en lien avec la conso ou l'injection, que ça m'amènerait à y penser, mais présentement pas du tout. C'est plutôt le contraire. En travaillant, je n'y pense pas concrètement, mais plus objectivement et dans un autre but, plus pour les autres que je pourrais aider. (...) nous nous soutenons mutuellement à espacer nos consommations et à réduire les méfaits. Nous nous tenons au courant de comment nous allons, autant quand c'est plus difficile que lorsque ça va bien. » – *Kate*

« Personnellement PAVO m'a apporté une certaine stabilité dans ma vie, mais plus que tout, un but, une cause ainsi que les moyens de les mettre en place. En tant qu'ex-utilisatrice, le projet est un immense cadeau pour moi. Il m'a redonné la confiance que j'avais perdue au fil des années de consommation, encore plus les années où je consommais par "IV" et surtout des opiacés. Il m'a redonné confiance en moi, mais aussi à la vie et enfin pouvoir penser que j'ai un futur et qu'il peut être merveilleux. Je me suis prouvée, à moi-même, que j'étais capable d'accomplir quelque chose de bien, d'utile pour les autres et pour moi. (...) Bref je ne serais plus capable d'imaginer ma vie sans PAVO. Il y a tant de choses à changer dans le système pour briser les préjugés face aux UDI. Et je veux en faire partie. » – *Elo*

« En tant qu'ex-utilisateur de drogue injectable, je suis en mesure de comprendre ce que l'on peut ressentir quand on doit faire face aux regards des gens et leurs préjugés. Obtenir des soins et des services est souvent difficile si tu t'injectes. Avec PAVO, je participe à informer et sensibiliser la population, autant que les utilisateurs et utilisatrices, tout en donnant un sens à mes expériences passées. » – *Gyslain*

« J'ai si longtemps cherché ma place
J'ai souvent cru que c'était l'impasse
Mais à PAVO je suis chez moi
Elle est à moi, ma chaise là-bas ! » – *Mahée*



Les formations

Les participants qui font leur entrée comme pair doivent, par leur implication et leur participation aux différentes activités, démontrer leur motivation et leur intérêt. Par la suite, des formations leurs sont offertes afin de parfaire leurs habiletés en relation d'aide et ainsi parvenir au titre de pair aidant. Dans le souci que l'équipe utilise un vocabulaire commun, les pairs et les intervenants ont reçu différentes formations, afin qu'ils puissent utiliser leur savoir expérimentiel et ainsi donner un sens à ces expériences.

Formations suivies par les pairs:

- ⇒ Journée VIH (2)
- ⇒ PROFAN 2.0 dédié aux usagers et leurs proches (4)
- ⇒ ABC de l'intervention offerte par le CRFL (6)
- ⇒ La programmation neurolinguistique (6)
- ⇒ ABC du Pair-aidant (2)

Deux pairs ont reçu la formation créée par l'agent de formation PAVO qui consiste à identifier les objectifs ciblés qui doivent être atteints par nos pairs-aidant. La formation se nomme l'ABC du Pair-aidant. Un merci tout spécial à Bruno Mathurin, qui a travaillé très fort à la création d'outils pour le projet et qui nous a quittés pour aller relever d'autres défis.

Les intervenants ont aussi pris part à des formations :

- ⇒ Traitement du trouble lié à l'utilisation d'opioïdes
- ⇒ Douleur chronique et stigmatisation
- ⇒ ProFan 2.0
- ⇒ Journée VIH

Plusieurs formations étaient à l'ardoise, mais elles ont été annulées en raison du contexte pandémique que nous vivons actuellement.

Les représentations

Parallèlement, nous sommes allés à la rencontre des groupes communautaires de notre région qui accueillent des personnes susceptibles d'être aux prises avec une dépendance aux drogues, plus spécifiquement aux opioïdes. Notre objectif était de dresser un portrait des ressources et de leurs approches face à cette réalité. Notre constat est que très peu de ressources en hébergement embrassent le concept de réduction des méfaits. La plupart ont opté pour une politique de tolérance zéro, et ce peu importe la substance. La raison est simple ; c'est qu'ils travaillent pour le bien du groupe, ce qui inclut des consommateurs, mais aussi des personnes en processus d'arrêt. Il faut respecter tout le monde.

Organismes rencontrés :

- ⇒ Roland-Gauvreau
- ⇒ Propulsion Lanaudière
- ⇒ Chaumière Jeunesse
- ⇒ Centre d'Amitié Autochtone de Lanaudière
- ⇒ Les médecins résidents du GMF-U

Des rencontres étaient prévues avec d'autres organismes, mais la crise de la covid-19 nous a forcés à les remettre à plus tard.

L'organisme Propulsion Lanaudière a sollicité notre expertise pour échanger et réfléchir pour trouver des solutions à une situation préoccupante entre leurs murs. L'utilisation des lieux par des utilisateurs et utilisatrices de drogues injectables a motivé l'équipe à réagir et à implanter des mesures alternatives, afin de réduire les risques de surdoses et/ou d'incidents pouvant être causés par une mauvaise utilisation du matériel de consommation et de prévention. Quatre (4) rencontres avec l'équipe d'intervention ont été organisées.

Nous avons participé à la semaine de prévention des dépendances, en allant présenter le projet PAVO ainsi que l'approche en réduction des méfaits dans les établissements scolaires suivants :

⇒ CÉGEP régional de Lanaudière à Joliette

⇒ Centre de formation de l'Envol à Joliette

Nous avons constaté, en allant dans ces milieux, que plusieurs personnes semblent consommer de façon récréative et sont peu conscientes des risques associés à la prise de substances de « rue ». De beaux échanges ont eu lieu entre les étudiants et l'équipe PAVO et nous envisageons refaire ces rencontres sur une base annuelle.

Nous étions aussi présents à la Marche pour le Climat et à la Journée internationale de lutte aux surdoses.

Les formations Naloxone®

Nous avons adapté la formation « administration de la Naloxone® » aux réalités des personnes auxquelles elle s'adressait. Nous l'avons d'abord proposée aux pairs et ensuite à tous ceux qui désiraient être outillés pour intervenir en cas de surdose d'opioïde. Les pairs ont rapidement été mis à contribution. Ils ont été mandatés (à donner eux-mêmes la formation ! Quoi de mieux qu'une personne qui connaît



bien le phénomène et qui peut utiliser son savoir expérientiel pour sensibiliser les participants, briser les préjugés et ainsi favoriser la déstigmatisation des personnes utilisatrices de drogue. Nous avons formé plus de 125 personnes, provenant de tous les milieux et distribué 271 trousse de Naloxone®, depuis juillet 2019. Nous avons aussi offert de la formation à 8 groupes et organismes communautaires et organisé une formation ouverte au grand public.

Nombre de personnes formées : 128 (dont une personne en vidéoconférence)

Nombre d'organismes formés : 9

- ⇒ Carrefour Jeunesse emploi d'Autray /Joliette
- ⇒ Centre Résidentiel Communautaire Joliette-Lanaudière (CRC)
- ⇒ Regroupement des Maisons de jeunes de Lanaudière
- ⇒ Groupe d'étudiants en Technique d'Éducation Spécialisée
- ⇒ MÉPAL (groupe mixte)
- ⇒ Original Tatoué, café de rue (groupe mixte)
- ⇒ Unité point de départ (groupe mixte)
- ⇒ Auberge du cœur Roland-Gauvreau (groupe mixte)
- ⇒ Centre de services ambulatoires en santé mentale : groupe Suivi intensif dans le milieu (S.I.M) Rawdon

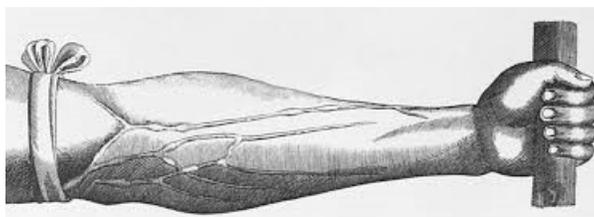
(Groupe mixte : formation donnée aux intervenants-es et aux personnes utilisatrices du service.)

Plusieurs autres organismes désiraient recevoir la formation, mais en raison de la crise sociale sanitaire qui sévit actuellement nous avons dû revoir nos méthodes de présentation et de formation. Nous préconisons, aux fins de formations et de présentations, les plateformes numériques tels que Zoom, Skype ou encore Team afin de maintenir l'offre de service.

La réduction des méfaits et la prévention

Nous avons travaillé à améliorer l'offre de matériel de consommation et de prévention. Nous avons produit des petits blocs-notes qui sont en fait des « sniffieux ». Ce sont de petits papiers à usage unique qui peuvent être utilisés pour consommer des substances à priser ou à renifler, la cocaïne étant la plus connue. Ceci a pour but de réduire les risques de transmission des ITSS, dont l'hépatite C.

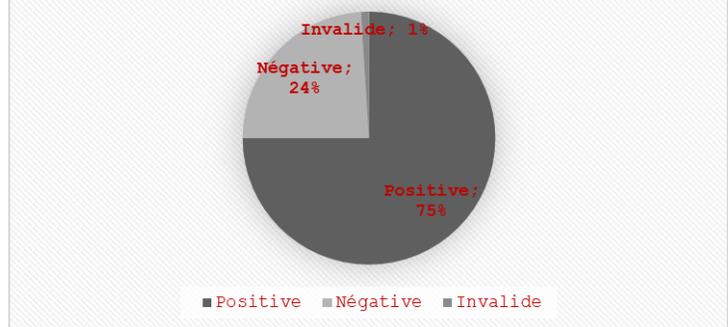
Aussi, nous avons insisté pour voir apparaître dans les rues, les bandelettes de détection de Fentanyl. Ces bandelettes sont à la fois un outil d'aide à la prise de décision pour les consommateurs, et pour les intervenants, un levier d'intervention intéressant afin de sensibiliser la population aux risques associés à la consommation, de promouvoir les bonnes pratiques et l'approche en réduction des méfaits.



Le projet PAVO, avec l'aide des travailleurs et travailleuses de rue, a distribué au-delà de 400 bandelettes sur le territoire de Joliette et les environs. Sur ce nombre, environ 20 % ont été rapportés, et de ce nombre, 75 % nous indiquaient la présence de Fentanyl dans les échantillons prélevés. Une seule bandelette nous a été rapportée invalide.



Résultats obtenus sur les bandelettes retournées



Les tests sont faits par les utilisateurs et utilisatrices, et nous sont rapportés de façon volontaire. Nous ne pouvons donc pas prétendre de l'utilisation ou des résultats obtenus pour la portion de bandelettes non rapportée.

25 janvier 2020

AVIS RISQUE DE SURDOSE

En circulation à Joliette (Lanaudière)

ICE/UFC
(speed)

SOYEZ VIGILANTS ET VIGILANTES !

- NE CONSOMMEZ PAS SEUL
- COUPEZ, ESFAÇEZ VOS DOSES
- AYEZ AVEC VOUS DE LA NALOXONE**
- PROCÉDEZ-VOUS DES BANDELETTES DE DÉTECTION DE FENTANYL**
- ET SI VOUS ÊTES PLUSIEURS À CONSOMMER, NOMMEZ UN E* CONSOMMATEUR TRICE DÉSIGNÉ E* QUI VA ATTENDRE DE VOIR SI TOUT EST OK AVANT DE FAIRE SA DOSE

**LA NALOXONE EST DISPONIBLE À TA PHARMACIE COMMUNAUTAIRE, AUPRÈS DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE RUE ET DES INTERVENANTS DU PROJET PAVO.

**LES BANDELETTES DE DÉTECTION DE FENTANYL SONT DISPONIBLES AUPRÈS DES INTERVENANTS DU PROJET PAVO ET DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE RUE.

Vendu comme étant du **SEED**, pour effets stimulants

L'échantillon prélevé a testé **POSITIF** à la présence de **Fentanyl**

Effets indésirables rapportés: Somnolence, nausée, étourdissements

Cette démarche nous a permis d'émettre dix-sept (17) avis de risque de surdose, dont voici un exemple :

Les avis ont ensuite été diffusés sur notre page facebook/projetPavo et par nos partenaires du réseau public et communautaire. Elles ont fait le tour du Québec! Plusieurs organismes d'autres régions diffusent également nos avis.

Les rétroactions des consommateurs, mais aussi de la population en générale, nous laissent croire que ce moyen de prévention et de sensibilisation est efficace et bien accueilli. Ils sont fiers de participer à cette vigie toxicologique communautaire. Ils ont le sentiment de contribuer à sauver des vies.

Les fiches de signalement de surdose

Dans le cadre du projet, en collaboration avec la direction de la santé publique, les intervenants de l'Original tatoué café de rue, les travailleurs de rue de l'AJRJ ainsi que les participants au projet se sont engagés à transmettre une fiche de signalement pour tout événement où une surdose est soupçonnée. C'est donc quatorze (14) fiches de signalement qui ont été transmises à la santé publique en 2019-2020. L'objectif derrière cette démarche est de faire lien entre les causes probables, entre autres, d'hospitalisation, de décès, de consultation en urgence ou encore de transport vers un centre de soins et la consommation de drogues.

Conclusion

Comme vous pouvez le constater, cette année en a été une bien remplie, et ce n'est qu'un début ! Plusieurs choses sont déjà en préparation pour l'année qui vient, entre autres un partenariat avec le Centre d'Amitié Autochtone de Lanaudière et possiblement avec la Clinique de santé de Manawan. Le projet PAVO a su faire sa place sur le plan de la prévention et de la lutte aux surdoses sur la scène provinciale, et ce dès sa première année d'existence. Nous souhaitons devenir une référence en matière de réduction des méfaits et des phénomènes entourant la consommation de drogue. Nous gardons en tête l'objectif ultime d'améliorer l'offre de service et de mieux cibler la prévention faite auprès de personnes utilisatrices de drogue et ainsi leurs offrir ce à quoi ils ont droit : le respect.



Un merci tout spécial à Mlle Karine Tremblay, artiste tatoueuse, pour la création du logo du Projet PAVO



Quelques réalisations de nos pairs...

LE VIDE

au nom
du
saint
esprit

La réduction de méfait, ça englobe beaucoup de choses : des bonnes pratiques d'injection pour minimiser les risques d'infections (locales ou générales), la transmission d'ITSS, bref aussi bien minimiser les risques liés à l'injection, que de minimiser les conséquences sociales, familiales ou personnelles que peuvent avoir la consommation sur ta vie. En gros, la réduction des méfaits, c'est surtout de consommer de la manière la plus consciente et réveillée possible, et le résultat est que les risques sont moins présents.

Dans cet article, je vous parlerai principalement du côté plus personnel et psychologique de la chose. On a bien beau se dire que d'arrêter ou diminuer notre consommation va nous aider à nous sentir mieux, que ça va nous aider dans tous les aspects de nos vies, mais au moment où l'on fait la transition de « je consomme à tous les jours et c'est mon activité principale, presque 24h24 7/7 sinon je vais être en sevrage » à « je consomme une fois de temps en temps quand j'en ai réellement envie et pas par besoin physiologique », on peut perdre un peu notre vision de départ qui avait l'air si belle et tellement le fun, car oui ça laisse un grand vide. Et à la place d'avoir la vision si belle que ça allait nous aider tant que ça, on se retrouve avec un grand vide, un mal-être, une dépression, et on pense que notre vie n'a plus aucun sens. Mais alors, comment est-ce qu'on fait pour arrêter et être bien en même temps? Eh bien, personnellement, je crois que de réussir à trouver quelque chose, un projet ou une communauté qui nous tiennent à cœur dans lesquels s'impliquer, ça peut être un grand pas et une très bonne chose. En plus de pouvoir s'impliquer, on y retrouve un sentiment de gratification, on donne un sens à notre vie, on remonte notre estime personnelle et en même temps ça nous donne l'occasion de retrouver une certaine stabilité et de nous réapproprier notre quotidien.

Ensuite il y a le côté social. Pour ma part ce fut très important de me retrouver dans une communauté qui était en mesure de comprendre ce par quoi je suis passée. De ce fait, je me suis sentie acceptée et j'ai pu trouver un sentiment d'appartenance que je n'ai eu que très rarement au cours de mon existence.



C'est important de ne pas non plus se tirer dans le pied et se retrouver à la case départ à cause de certaines personnes qui pourraient être encore dans la conso et t'entraîner peut-être sans le vouloir, à recommencer à consommer. En même temps, tu ne dois pas te taper sur la tête, c'est très important de s'écouter et si tu as besoin d'être totalement abstinent.e, « go for it ». Mais si pour toi tu as juste besoin de diminuer ta conso et de trouver un équilibre, eh bien, c'est tout aussi correct. C'est sûr que quelques fois, ça peut être dur à comprendre pour les proches, mais n'oublie jamais que s'ils réagissent de manière plutôt fermée d'esprit ou bien en étant un peu rude, c'est probablement juste qu'ils sont inquiet.e.s pour toi. Mais il n'y a personne d'autre que toi qui peut juger quel genre de mode de vie te convient à toi. Si toi tu es bien en ne consommant qu'une fois aux deux semaines, c'est toi qui le sais. Se mettre plus de pression quand on en a déjà, c'est un tort plus qu'une aide, car c'est souvent un gros « moove » d'arrêter ou de diminuer sa consommation. Ça peut générer beaucoup de stress et d'attentes. L'important, c'est de toujours garder l'objectif qu'on s'est fixé en tête, de ne jamais l'égarer bien loin, car sinon c'est toi qui risques de t'égarer. Notre cerveau est intelligent et il peut prendre bien des manières pour essayer de nous ramener à nos anciens « patterns ». Alors, si tu veux changer quelque chose dans ta consommation, je te suggère d'y aller pas à pas, de pas te mettre plus de pression qu'il n'en faut, d'avancer à ton rythme, de manière constante, et de voir à quelle fréquence tu te sens à l'aise et équilibré.e. Et le tout en remplissant le vide avec des choses qui t'aident à te changer les idées, qui t'aident à te sentir utile et qui te donne le goût de persister et de te redécouvrir.

N'oublie jamais que tu es ton/ta meilleure alli.e ainsi que ton/ta pire ennemi.e, alors soit toujours vigilant.e et il n'y a personne qui peut te comprendre mieux que toi-même. ■

Kate
RÉDACTRICE À LANAUDIÈRE
illustration Kate

L'Injecteur printemps 2020 15

Voici un des articles. signé de la main de Kate, publié dans le journal L'Injecteur soutenu par l'Association Québécoise pour la promotion de la santé des Personnes Utilisatrice de Drogues (AQPUD).



Le drapeau PAVO



Source: L'Injecteur, vol.14-No.3, printemps 2020, p.15

La banderole pour la journée de la lutte aux surdoses



FINANCEMENTS

Nous avons le privilège d'être appuyés par des partenaires financiers qui, année après année, croient en notre pratique, nous permettent de poursuivre notre mission et d'atteindre nos objectifs.

Voici une présentation sommaire de nos partenariats financiers. Nous souhaitons d'emblée souligner leur engagement et leur implication. Ce sont eux qui rendent possibles nos nombreuses réalisations, qui contribuent au développement de notre pratique et qui préservent notre expertise en rendant possible une récurrence enviable de nos ressources humaines. Sans eux, nous ne pourrions offrir une action aussi élargie, professionnelle, rejoindre autant de jeunes et maintenir notre influence dans le milieu.



Le CISSSL octroie à l'AJRJ un financement à la mission issu du Programme de Soutien aux Organismes Communautaires (PSOC). Depuis 1995, l'AJRJ peut compter sur le soutien de cette instance.

Pour une 18^e année consécutive, la **Direction de la Santé Publique (DSP)** nous a permis de réaliser un travail d'intervention et de prévention auprès des personnes qui vivent du travail du sexe et auprès des personnes qui consomment des drogues par injection. Ce partenariat s'actualise dans le cadre du projet CATWOMAN.

Notons également le financement obtenu dans le cadre de la «Stratégie nationale 2018-2020 pour prévenir les surdoses d'opioïdes et y répondre». Le projet PAVO, porté en collaboration avec l'Original tatoué, café de rue, déploiera ses activités jusqu'en 2021.



Depuis plusieurs années, le Ministère de la Sécurité publique soutient les initiatives en travail de rue et en travail de milieu un peu partout dans la province.

Cette année, l'AJRJ a pu compter sur le soutien financier de ce ministère dans le cadre du «Programme de financement issu du partage des produits de la criminalité (PFIPPC)». Ce financement nous a permis de maintenir le 5^e poste de travailleur de rue et poursuivre nos activités sur les territoires desservis.

Le Gouvernement du Canada par la Stratégie des Partenariats de Lutte à l'Itinérance (SPLI-VCS) contribue financièrement à nos activités depuis 14 ans. Le financement de ce projet vise à soutenir nos interventions auprès des personnes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir. Nos activités dans le cadre de ce projet ont été reconduites jusqu'en 2021 à la suite de quoi, un nouvel appel de projets sera lancé.



Nous avons le privilège de travailler avec l'appui de la **ville de Joliette**, tant avec les élus, la direction générale que les employés municipaux. Cette collaboration se développe depuis maintenant 14 ans et va bien au-delà du support financier. En sollicitant notre participation dans différents dossiers, tels l'itinérance ou la sécurité publique, la **ville de Joliette** reconnaît notre expertise et notre apport à la communauté.

Comme nous le rappelons chaque année, cet appui, tant financier que collaboratif, a marqué un tournant dans l'histoire de l'AJRJ. Il a permis l'accès à nos services à un plus grand nombre de jeunes en nous donnant la possibilité d'investir plus de temps en prévention.

Nous sommes toujours très heureux de rencontrer les conseillers, la direction générale et les employés de la **Ville de Joliette** pour partager nos réalisations.



Partenaire de l'Association pour les jeunes de la rue de Joliette depuis maintenant 12 ans, nous en sommes à la 2e année de notre entente triennale sous l'égide de la nouvelle Caisse Desjardins de Joliette et du Centre de Lanaudière.

Desjardins a été visionnaire dans l'utilisation du Fonds d'aide au développement du milieu en octroyant un financement consolidé à un organisme communautaire. Une institution financière qui se démarque à l'égard de son engagement social dans sa communauté.



Aussi, nous sommes heureux de pouvoir compter sur le soutien de la municipalité de Saint-Charles-Borromée, également depuis 2008. Cet engagement témoigne de leur sensibilité à appuyer nos jeunes dans leur cheminement. Nous sommes fiers de les compter parmi nos partenaires et nous les remercions chaleureusement pour cette confiance renouvelée.

Un grand merci aux citoyens-citoyennes, entreprises et fondations pour votre contribution!

- **Mesdames Amyot, Malo et leurs complices** qui tout au long de l'année confectionnent tuques, foulards, mitaines, bas et couvertures pour réchauffer nos gens dans le besoin.
- **Fondation Richelieu** qui depuis 1996 nous accorde un appui financier indéfectible.
- La **Meunerie Philippe Dalfond** pour les dépannages alimentaire animalier.
- **L'Auberge du Cœur Roland-Gauvreau** et aux jeunes résidents pour la confection des paniers de Noël
- La Boutique **Husky** pour les dons et commandites
- La **Crèmerie St-Félix** pour le don de fin de saison qui a su en régaler plus d'un!

REPRÉSENTATIONS ET IMPLICATIONS

- Action DIGNITÉ Lanaudière (ADL) – membre
- Action Logement Lanaudière (ALL) – membre
- Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ) – tous les travailleurs de rue sont membres
- Carrefour des Organismes de Lanaudière (COL) – Marie-Eve Ducharme, présidente et responsable du comité finances et déléguée au comité réfection du bâtiment
- Chambre de commerce du Grand Joliette – membre et participation aux activités
- Comité accès au matériel prévention
- Comité coordonnateur en travail de rue – Région LLL
- Comité de mise en place d’une clinique de soin de proximité – membre initiateur
- Comité de transport de la MRC de Joliette
- Comité exploitation sexuelle
- Comité Local de Développement Social de la MRC de Joliette (CLDSJ)
- Comité Régional en Itinérance de Lanaudière (CRIL) – Marie-Eve Ducharme, déléguée pour la TAPIL
- Comité sécurité publique et incendie - Ville de Joliette
- Communauté de pratique en itinérance de Lanaudière
- Maison La Traverse – Jacynthe Thériault, administratrice
- Maison Oxygène – Étienne Deslandes, trésorier
- Maison Pauline-Bonin – Aude Imbert, membre du comité intervention
- Nuit des sans-abris – Aude Imbert, membre du comité organisateur
- Propulsion Lanaudière – Aude Imbert, secrétaire
- Regroupement des Organismes Communautaires Autonomes Jeunesse du Québec (ROCAJQ) – membre
- Regroupement des organismes communautaires Québécois pour le travail de rue (ROCQTR) – Marie-Eve Ducharme, déléguée élue pour la région LLL et présidente. Impliquée sur les cellules d’innovations suivantes : statistiques nationales, portrait des OCTR, projet MSP, ressources humaines, représentations politiques et communication.
- Rencontre annuelle pour la sécurité dans les parcs avec tous les acteurs concernés - Ville de Joliette
- Rencontre régionale annuelle DSP – VIH/VHC/ITSS
- Table Action Prévention en itinérance de Lanaudière (TAPIL) - membre
- Table régionale des organismes communautaires de Lanaudière (TROCL) – membre
- Table santé et bien-être des hommes
- Union des Producteurs Agricoles de Lanaudière (UPAL) – soutien à l’embauche d’un travailleur de rang
- Action DIGNITÉ Lanaudière

TOURNÉE DES ORGANISMES

- Auberge du Cœur Chaumière Jeunesse de Rawdon
- Auberge du Cœur Roland-Gauvreau
- Bibliothèque Rina-Lasnier
- Caisse Desjardins de Joliette et du Centre de Lanaudière
- Centre Multiservices des Samares – Centre d’excellence en santé de Lanaudière
- CISSS de Lanaudière – équipe itinérance, équipe du Centre de réadaptation en dépendance (CRD), programme OLO, Direction de la Santé Publique, Direction de la protection de la jeunesse
- CRC Joliette-Lanaudière, Centre Résidentiel Communautaire
- Équijustice
- Hébergement d’urgence Lanaudière (HUL)
- L’Original tatoué, café de rue
- La HUTTE hébergement d’urgence à Terrebonne
- La Lueur du Phare

- Maison Oxygène de Lanaudière
- Maison Populaire
- Milieu d’Intervention et de Thérapie en Agression Sexuelle (MITAS)
- Pavillon Louis Cyr
- Société Saint-Vincent de Paul
- Table santé bien-être des hommes
- Ville de Joliette – rencontre annuelle sécurité dans les parcs
- Accueil Jeunesse Lanaudière (AJL)
- Annexe à Roland

AGA ET AGE

- Association des Travailleurs et Travailleuses de rue du Québec (ATTRueQ)
- Auberge du cœur Roland-Gauvreau
- Caisse Desjardins de Joliette et du Centre de Lanaudière
- Centre Régional de Formation de Lanaudière (CRFL)
- Chambre de Commerce du Grand Joliette (CCGJ)
- CRC Joliette-Lanaudière, Centre Résidentiel Communautaire
- Fondation du Carré St-Louis
- L’Original tatoué, café de rue
- La Hutte – Hébergement d’urgence
- La Manne Quotidienne
- Le Réseau d’aide et entraide aux alcooliques et autres toxicomanes
- Maison des Jeunes – Café rencontre 12-17 du Grand Joliette
- Maison des jeunes La Piaule
- Maison La Traverse
- Maison Parent-Aise
- Maison Pauline-Bonin
- Maison Populaire
- Pleins droits de Lanaudière
- Propulsion Lanaudière et la Maison l’Intersection
- Regroupement des Organismes Communautaires Autonomes Jeunesse du Québec (ROCAJQ)
- Regroupement des organismes communautaires Québécois pour le travail de rue (ROCQTR)
- Travail de rue Lavaltrie (TRUEL)
- Travail de rue le TRAJET
- Travail de rue Mirabel (le TRAM)
- 25^e anniversaire du CRC Joliette-Lanaudière, Centre Résidentiel Communautaire
- 29^e rencontre régionale de l’IMPACT

NOS ACTIVITÉS

- 30^e anniversaire de la Coalition Sherbrookoise pour le Travail de Rue
- 5 à 7 Benny-Fice au profit des Auberges du Cœur
- 5^e anniversaire de la P’tite Cuillère
- Activité info-réseautage de Services Québec
- Carré Saint-Louis – Rencontre annuelle de réflexion
- Centre de prévention du suicide de Lanaudière (CPSL) – Semaine de prévention
- Club Richelieu de Joliette – Souper des ambassadeurs
- Conférence de presse : Parents-Unis devient - Milieu d’Intervention et de Thérapie en Agression Sexuelle (MITAS)
- Dîner de Noël du Carrefour des organismes de Lanaudière
- Fête nationale des Atikamekw
- Fondation du Carré St-Louis – dîner Hot-Dogs et souper gastronomique
- Nuit des sans-abris
- High School – projet de bourse pour un organisme caritatif

L'AJRJ peut compter sur l'engagement et le dévouement de ses administrateurs. Issus de différents milieux, ils mettent leurs expertises au profit de l'organisation.

Rencontres du Conseil d'administration

9 rencontres régulières
1 rencontre spéciale
14 rencontres de comités

Comité des ressources humaines (4 rencontres)

Membres :

Marie-Eve Ducharme, coordonnatrice

Caroline Caron, administratrice

Cynthia Hébert-Blanchette, secrétaire

Cette année le comité a procédé à l'évaluation de probation de Dave Bellemare, travailleur de rue. Le processus de probation pour un nouveau travailleur de rue se décline en 3 temps. D'abord, une partie de l'évaluation a été faite par l'équipe de travail, une autre par la coordination et la dernière, par l'employé lui-même. Dave a été rencontré à 3 reprises soit à 2 mois, 4 mois et 6 mois. Nous sommes fiers aujourd'hui de le compter parmi les titulaires d'un poste permanent à l'AJRJ.

Comité Développement (3 rencontres)

Membres :

Marie-Eve Ducharme, coordonnatrice

Manon Gadoury, trésorière

Travaillant principalement sur l'axe 5 du Plan d'action « Développer de nouveaux points de services », le comité a concentré ses actions vers un nouveau partenaire. Nous pouvons à ce jour affirmer que les travaux avancent bien et que sous peu, notre territoire d'intervention devrait être élargi.

Comité Révision des documents (5 rencontres)

Membres :

Marie-Eve Ducharme, coordonnatrice

Josianne Ducharme, vice-présidente

Olivier Grégoire, trésorier

Ce comité se charge principalement de revoir nos documents de régie interne question de s'assurer qu'ils sont toujours le reflet de notre réalité et conforme à notre mission et nos objectifs. Cette année, nous avons regardé les règlements généraux. Un merci spécial à Julie Thériault, organisatrice communautaire, pour son soutien dans les réflexions concernant le poste d'administrateur issu du personnel. Nous avons également revisité le modèle de gestion ainsi que le document sur les rôles et responsabilités des administrateurs afin de s'assurer qu'il n'y avait pas d'incohérence entre les documents.

Comité Accueil des nouveaux administrateurs (2 rencontres)

Membres :

Marie-Eve Ducharme, coordonnatrice

Josianne Ducharme, vice-présidente

Jacynthe Thériault, administratrice issue du personnel

Avec l'arrivée de nouveaux administrateurs, force a été de constater que notre outil d'intégration était peu convivial et qu'il ne permettait pas une bonne appropriation des principaux éléments à savoir pour siéger au conseil d'administration de l'AJRJ. Seulement deux rencontres ont eu lieu et il y a encore beaucoup de travail à faire. Nous comptons pour la prochaine année, mieux utiliser les outils technologiques à notre disposition pour favoriser l'intégration des administrateurs.

Comité Support à la coordination

La coordination peut toujours compter sur les membres du Conseil d'administration en cas de besoin. De temps à autre, la présidente prend bien soin d'aller déjeuner avec la coordo!

MANON GADOURY—Présidente

6 années d'implication

Déjà engagée auprès des jeunes à la Fondation du Collège Esther-Blondin, elle a voulu en faire plus pour les jeunes en difficulté. C'est suite au partenariat de l'AJRJ avec la Chambre Immobilière de Lanaudière qu'elle a eu envie de s'impliquer. Issue du milieu des affaires lanauois, elle apporte un regard neuf et de nouvelles expertises à la corporation. Bonne gardienne des finances, elle a d'abord occupé avec brio le poste de trésorière pour ensuite relever le défi du poste de présidente.



JOSIANNE DUCHARME, CITOYENNE—Vice-présidente

13 années d'implication

La réfléchie, la questionneuse et la perfectionniste. Toujours préparée et en possession de ses dossiers, elle a un souci des choses bien faites et elle s'assure que l'on ne passe pas trop vite sur les questions de fond. Elle a aussi une passion contagieuse pour l'intervention auprès des jeunes en besoin.



CYNTHIA HÉBERT-BLANCHETTE, CITOYENNE—Secrétaire

1 année d'implication

Cynthia Hébert Blanchette est administratrice à l'AJRJ depuis maintenant un an. Son énergie, son enthousiasme et son engagement cadrent tout à fait avec la philosophie du travail de rue. Elle est adjointe administrative dans un OBNL de Joliette en plus de son implication avec nous, voici quel genre de citoyenne elle est, humanitaire et dévouée. Avec un passé rempli d'embûches et d'obstacles, elle s'est transformée en une femme résiliente et accomplie. Nous sommes heureux de compter sur elle et souhaitons que ce n'ait que le début. Merci Cynthia.



OLIVIER GRÉGOIRE, CITOYEN—Trésorier

4 années d'implication

Amant des arts et de musique, Olivier est un homme de droit, ouvert aux différences et sensible aux besoins de sa communauté. Investi, curieux et à l'écoute, il sait mettre ses compétences à profit au sein du conseil d'administration. Me Grégoire est un atout pour l'association.



CAROLINE CARON, CITOYENNE—Administratrice

1 année d'implication

Loyale, intègre et authentique, Caroline est une femme engagée dans sa communauté. Étant elle-même coordonnatrice d'un organisme sans but lucratif, ses connaissances du milieu communautaire et de sa gouvernance apportent une grande valeur ajoutée sur un conseil d'administration



JULIE ROY, —Administratrice

1 année d'implication

Journaliste pour plusieurs médias ainsi que professeure de français à l'éducation des adultes, Julie a passé quelques années à œuvrer dans le domaine communautaire pour la défense du droit des femmes. Dynamique, sportive, jusqu'au bord de l'hyperactivité, elle a su trouver un peu de temps dans son agenda chargé pour en donner à l'AJRJ. Sa personnalité pétillante et curieuse fait d'elle une administratrice qui ose poser les questions qui s'imposent et qui n'hésite pas à donner son opinion quand il le faut.



JACYNTHÉ THÉRIAULT, TRAVAILLEUSE DE RUE
SIÈGE À TITRE DE REPRÉSENTANTE DES EMPLOYÉS
Administratrice

Notre Conseil d'administration

26^e assemblée générale annuelle

PROPOSITION D'ORDRE DU JOUR

Date: Mardi le 6 octobre 2020

Heure: 19h00

Endroit: Salle Alto, La Distinction

1505, Boul. Base-de-Roc, Joliette, Québec, J6E 0L1

1. Ouverture de la rencontre
2. Mot de la présidente
3. Nomination d'un-e président-e et d'un-e secrétaire d'assemblée
4. Présentation et acceptation des membres de l'Association
5. Vérification du quorum
6. Lecture et adoption de l'ordre du jour
7. Lecture et adoption du procès-verbal de la 25^e assemblée générale, tenue le 6 juin 2019 au Centre communautaire Alain Pagé – 10, rue Pierre de Coubertin, Saint-Charles-Borromée.
8. États financiers 2019-2020
9. Prévision budgétaire 2020-2021
10. Nomination d'un vérificateur externe
11. Rapport d'activités 2019-2020
12. Priorités d'action 2020-2021
13. Nomination d'un-e président-e et d'un-e secrétaire d'élection
14. Élection des membres du conseil d'administration 2020-2021
15. Questions et commentaires de l'assemblée
16. Levée de l'assemblée

Étaient présents pour l'AJRJ :

Manon Gadoury — Présidente
Josianne Ducharme — Vice-présidente
Olivier Grégoire — Trésorier
Émilie Bédard — Secrétaire
Marie-Hélène Houle — Administratrice
Aude Imbert – Travailleuse de rue/Administratrice issue du personnel
Marie-Eve Ducharme — Coordinatrice
Jacynthe Thériault – Travailleuse de rue
Éric Major – Agent de liaison – Projet PAVO
Richard Lefebvre – Travailleur de rue
Étienne Deslandes – Travailleur de rue
Nicole Lapointe – Adjointe administrative

Étaient présents :

Blanchette, Daniel	Giunta, Rosalia	Pagé, Daniel
Boisvert, Estelle	Gravel, Sylvie	Patenaude, Audrey
Brazeau, Rémi	Hébert-Blanchette Cynthia	Riopel, Maureen
Caron, Richard	Hottin, Maryse	Roy, Julie
Cooke, Jennifer	Jacques, Mélanie	Savoie, François
Côté, Sylvie	Lamare, Bruno	Vaillancourt, Sarah-Kim
Émond, Gilles	Lessard, Chantal	Wistaff, Sylvain
Gaudreault, Caroline	Marchand, Camille	

1. Ouverture de l'Assemblée

Marie-Eve Ducharme ouvre l'assemblée à 18h40 en souhaitant la bienvenue aux membres et présente Manon Gadoury pour son mot de la présidente.

2. Mot de la présidente

Manon Gadoury souhaite également la bienvenue aux membres et adresse à l'Association pour les jeunes de la rue, son élan du cœur, texte qu'elle a écrit en tant que présidente de l'Association.

3. Nomination d'un (e) président (e) et d'un (e) secrétaire d'assemblée

Il est proposé par Manon Gadoury, appuyé par Daniel Blanchette, qu'Éric Major agisse comme président et Nicole Lapointe comme secrétaire d'assemblée.

Adoptée à l'unanimité

4. Présentation et acceptation des membres de l'Association

Éric Major explique les différents statuts des membres de l'Association et invite les gens à se présenter et à qualifier leur participation à l'assemblée en tant que « membre » ou « observateur ». Tous les gens présents souhaitent bénéficier du statut de « membre », à l'exception de :

Jennifer Cook et Mélanie Jacques, qui désirent conserver le rôle d'« observateur ».

Il est proposé par Étienne Deslandes, appuyé par Rosalia Giunta, d'accepter l'ensemble des personnes ayant signifié un intérêt à devenir membre de l'Association pour les jeunes de la rue de Joliette.

Adoptée à l'unanimité

5. Vérification du quorum

Le quorum est vérifié et atteint.

6. Lecture et adoption de l'ordre du jour

Olivier Grégoire procède à la lecture de l'ordre du jour.

Une demande a été faite afin de devancer la présentation des états financiers, l'auditeur se trouvant un peu coincé par le temps.

Il est proposé par Jacynthe Thériault, appuyé par Gilles Émond, d'adopter l'ordre du jour en devançant au point 7, la présentation et l'adoption des états financiers.

Adoptée à l'unanimité

7. États financiers 2018-2019

Monsieur Paul Comtois, auditeur, procède à la présentation du bilan financier et du rapport de l'auditeur.

Il est proposé par François Savoie, appuyé par Émilie Bédard, d'accepter le bilan financier 2018-2019.

Adoptée à l'unanimité

8. Lecture et adoption du procès-verbal de la 24^e Assemblée générale tenue le 6 juin 2018, à l'Annexe à Roland, 147, rue St-Paul à Joliette.

Émilie Bédard fait la lecture du procès-verbal de la 24^e Assemblée tenue le 6 juin 2018.

Il est proposé par Estelle Boisvert, appuyée par Sylvain Wistaff, d'adopter le procès-verbal comme rédigé.

Adoptée à l'unanimité

9. Prévisions budgétaires 2019-2020

Marie-Eve Ducharme présente les prévisions budgétaires pour la prochaine année.

Il est proposé par François Savoie, appuyée par Maureen Riopel, d'adopter les prévisions budgétaires 2019-2020 comme présentées.

Adoptée à l'unanimité

10. Rapport d'activités 2018-2019

Marie-Eve Ducharme présente les grandes lignes du rapport d'activités 2018-2019 et cède la parole à Jacynthe Thériault, Richard Lefebvre, Étienne Deslandes et Aude Imbert, tous travailleurs de rue au sein de l'Association pour les jeunes de la rue. Chacun, chacune, à sa manière, livre, au meilleur de son ressenti, les fruits de la dernière année.

Il est proposé par Sylvie Côté, appuyée par François Savoie, d'accepter le dépôt du rapport d'activités 2018-2019.

Adoptée à l'unanimité

11. Priorités d'action 2019-2020

Josianne Ducharme présente aux membres les différentes priorités d'action de l'Association pour les jeunes de la rue de Joliette pour l'année à venir.

Il est proposé par Jacynthe Thériault, appuyée par Estelle Boisvert, d'adopter les priorités d'action 2019-2020 comme présentées.

Adoptée à l'unanimité

12. Nomination d'un auditeur

Il est proposé par Olivier Grégoire, appuyée par Richard Lefebvre, de reconduire le mandat de Paul Comtois pour la prochaine année.

Adoptée à l'unanimité

13. Nomination d'un (e) président (e) et d'un (e) secrétaire d'élection

Il est proposé par Daniel Blanchette, appuyé par Rosalia Giunta, qu'Éric Major agisse comme président et Nicole Lapointe comme secrétaire d'élection.

Adoptée à l'unanimité

14. Élection des membres du conseil d'administration 2019-2020

Éric Major fait part aux membres qu'il y a quatre (4) postes à combler au sein du conseil d'administration de l'Association pour les jeunes de la rue de Joliette. Un de ces sièges est issu du personnel de l'Association et est nommé par l'équipe pour un mandat d'une année, tandis que les 3 autres postes seront occupés par des personnes élues s'engageant pour un mandat de deux ans.

Il est proposé par Richard Lefebvre, appuyé par Étienne Deslandes, de nommer Jacynthe Thériault pour le poste issu du personnel au sein du conseil d'administration. Le vote n'étant pas demandé, Jacynthe Thériault est élue par acclamation.

Pour les 6 postes réservés aux membres actifs, les administrateurs élus demeurent en fonction pour 2 ans avec un système d'alternance.

Cette année, 3 postes d'administrateurs sont en élection:

- Josianne Ducharme
- Émilie Bédard
- Marie-Hélène Houle
- Ainsi qu'un poste vacant

Il y a donc 4 postes à combler. Il est convenu que les personnes élues verront à se répartir les mandats.

- Daniel Pagé propose Josianne Ducharme
- Aude Imbert propose Julie Roy
- Jacynthe Thériault propose Caroline Caron
- Cynthia Hébert– Blanchette manifeste son intérêt à devenir administratrice.

Fin de la période de mise en candidature

Éric Major vérifie si les personnes proposées acceptent d'être candidats pour un poste au sein du conseil d'administration. Caroline Caron étant absente, Éric Major fait la lecture de sa lettre d'intention signifiant son intérêt à un poste d'administratrice. Sont élus par acclamation :

- Josianne Ducharme
- Julie Roy
- Caroline Caron
- Cynthia Hébert-Blanchette

Félicitations aux nouveaux membres de l'AJRJ!

15. Questions et commentaires de l'assemblée

- ◆ « Cette citation d'Albert Camus me touche particulièrement : « être différent n'est ni une bonne ni une mauvaise chose. Cela signifie simplement que vous êtes suffisamment courageux pour être vous-même. » et me donne envie de vous lire les pensées d'une jeune qui a accepté d'écrire quelques mots dans notre rapport annuel. »

Étienne Deslandes

- ◆ Deux autres jeunes ont également eu envie de partager leurs textes avec l'assemblée. Merci beaucoup Cynthia et Maryse, pour votre courage, car vos témoignages nous ont beaucoup touchés et permis d'apprécier vos réalités.

- ◆ « Un très gros merci à Éric Major. J'ai appris beaucoup de toi. C'est fou le travail accompli, les heures de conversation. Mon collègue, mon ami, je trouve que tu as du guts d'avoir choisi de défricher le projet PAVO! »

Richard Lefebvre

- ◆ « Félicitations à l'équipe des travailleurs de rue et à l'administration. Votre travail a un réel impact sur les personnes. L'implication des travailleurs de rue au Québec est admirable et nécessaire. Vous êtes des leaders humains à la grandeur de la province. »

Jennifer Cooke

- ◆ « Merci à tous et toutes d'être venus si nombreux à notre assemblée générale annuelle. Votre présence témoigne de votre intérêt pour la cause et nous ne vous en remercierons jamais assez.

J'aimerais aussi remercier Nicole Lapointe pour le concept et la mise en page de notre rapport annuel. Celui-ci représente chaque année une importante somme de travail pour l'équipe. Nous sommes fiers du résultat que nous avons obtenu, ensemble!

Merci également à notre Conseil d'administration. Ça a été une grosse année à plusieurs niveaux, avec des défis financiers à relever et un équilibre budgétaire à atteindre. Mission accomplie! »

Marie-Eve Ducharme

- ◆ *« Un gros merci à Monsieur Sylvain, notre photographe officiel. Sa passion nous rend beaucoup service! »*

Étienne Deslandes

- ◆ *« Toujours amoureux du travail de rue, ce que j'ai entendu ici ce soir me plaît beaucoup. Les témoignages sont très touchants. Vous faites beaucoup moins d'erreurs aujourd'hui qu'il y a 25 ans. Ne lâchez pas, vous êtes magnifiques! »*

François Savoie

- ◆ *« Un tour de table plein... Merci! Car c'est ensemble qu'on fait une différence! »*

Jacynthe Thériault

- ◆ *« Continuez, vous êtes inspirants! »*

Maureen Riopel

- ◆ *« Je lève mon chapeau à la coordonnatrice/directrice de l'Association pour les Jeunes de la rue Joliette. Elle sait s'entourer des bonnes personnes pour diriger et encadrer l'organisme. Bravo!*

Manon Gadoury

16. Levée de l'assemblée

Il est proposé par Jacynthe Thériault, appuyée par Sylvain Wistaff de lever la rencontre à 21 h 00.





PRÉVISION BUDGÉTAIRE 2020-2021

REVENUS

PSOC	159 556 \$
CATWOMAN	34 000 \$
PAVO	71 600 \$
SPLI-VCS	33 602 \$
VILLE JOLIETTE	62 000 \$
VILLE ST-CHARLES BORROMÉE	25 000 \$
MSP-PSM NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES	20 000 \$
CAISSE DE JOLIETTE	40 000 \$
DONS	5 000 \$
FONDS COVID-19	8 500 \$
TOTAL DES REVENUS	459 258 \$

DÉPENSES

SALAIRES BRUTS	319 225 \$
CHARGES SOCIALES	35 420 \$
AVANTAGES SOCIAUX	21 365 \$
LOYER	11 373 \$
ENTRETIEN	665 \$
ASSURANCES	355 \$
FRAIS DE REPRÉSENTATIONS	3 000 \$
FRAIS D'ACT. DE RÉUNION	2 000 \$
HONORAIRES PROFESSIONNELS	3 350 \$
FRAIS DE CAISSE	1 300 \$
FOURNITURES BUREAU	4 500 \$
MATÉRIEL PROMOTIONNEL	1 500 \$
EQUIPEMENTS	1 500 \$
TÉLÉCOM ET SITE WEB	7 000 \$
CUMULO	1 005 \$
DÉPANNAGES	1 000 \$
ALLOCATIONS	14 000 \$
RÉTRIBUTIONS PAIRS	10 000 \$
FRAIS DÉPLACEMENTS	6 000 \$
FRAIS SUPERVISION	3 100 \$
FRAIS FORMATION	1 500 \$
COTISATIONS	1 600 \$
DIVERS-COVID 19	8 500 \$
TOTAL DES DÉPENSES	459 258 \$
SOLDE À LA FIN DE L'EXERCICE	0 \$



C'est dans le cadre de la démarche de planification stratégique débutée en 2014 qu'est né le plan d'action 2015-2020. Nous en sommes donc à la fin de ce plan. Somme toute, plusieurs réalisations ont vu le jour et plusieurs autres sont à venir. La prochaine année sera consacrée au bilan ainsi qu'à l'élaboration du prochain plan.

Voici un rappel des 5 grands axes du plan d'action 2015-2020:

Axe 1

Consolider les mécanismes de gestion de l'organisation en considérant qu'elle a la volonté d'agrandir son territoire d'intervention. ✓

Axe 2

Réappropriation de la mission de l'Association pour les Jeunes de la rue de Joliette. ✓

Axe 3

Développer et renforcer la complémentarité de nos intervention avec les autres acteurs, en considérant que l'on met en contact les jeunes en situation de désaffiliation sociale avec les ressources du milieu (références et accompagnements personnalisés). ✓

Axe 4

Renforcer la capacité d'agir des travailleurs et travailleuses de rue. ✓

Axe 5

Développer de nouveaux points de services. ✓

Pour la suite des choses, ce ne sont pas les défis qui manquent! Comme toutes organisations, nous faisons face à des défis de plusieurs ordres, qu'ils soient de gouvernance, de rôles et de responsabilités, d'implication, de gestion des ressources humaines, d'expansion, etc. À cela s'ajoute cette année la COVID-19 qui nous oblige à réévaluer certaines façons de faire... Mais, soyez sans crainte, l'équipe et le conseil d'administration sont prêts à relever les défis!



Association pour les jeunes
de la rue de Joliette

144 rue St-Joseph

Joliette

450-753-3692

www.ajrj.org

info@ajrj.org

Fière membre



Chambre de Commerce
du Grand Joliette

Réseau
SOLIDARITÉ
Itinérance du Québec

Marie-Eve Ducharme

Coordonnatrice



Regroupement des Organismes Communautaires
Autonomes Jeunesse du Québec

Le Carré St-Louis
de Joliette



Un lieu collectif
d'engagement pour la
lutte à la pauvreté et à
l'exclusion sociale

Julie Boutin

*Adjointe administra-
tive*

Regroupement des organismes
communautaires québécois pour
le travail de rue

ROCQTR

Éric Major

Agent de liaison

Projet PAVO

Notre organisme
est membre
de la



Table régionale des
organismes communautaires



*Travailleurs et
travailleuses*

de rue

Jacynthe Thériault

450-753-0387

jacynthe.theriault@ajrj.org

